

Le vécu des enfants accueillants après le départ de l'enfant accueilli: une approche clinique et systémique

Auteur : Delcominette, Kevin

Promoteur(s) : Brianda, Maria Elena; Scali, Thérèse

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22468>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

**Le vécu des enfants accueillants après le
départ de l'enfant accueilli : une approche
clinique et systémique**

Mémoire présenté par Delcominette Kevin

En vue de l'obtention du grade de Master en Sciences Psychologiques, à
finalité spécialisée en psychologie clinique

Sous la promotion de : Brianda Maria Elena et Scali Thérèse

Lecteurs : Legrand Agnès et Fossion Gilles

Remerciements

*Je tiens à adresser mes premiers remerciements à mes deux promotrices, Mesdames
Maria Elena Brianda et Thérèse Scali.*

*Pour m'avoir fait découvrir tout l'intérêt et la complexité de la Psychologie systémique
tout au long de ce Master, pour leurs enseignements de qualité, emplis d'empathie, de
sensibilité clinique et de bienveillance, et enfin pour leur accompagnement particulièrement
soutenant tout au long de ce travail de mémoire, leurs encouragements et leur valorisation
qui m'ont permis de m'engager dans ce projet qui faisait sens pour moi, je vous remercie
sincèrement.*

*Je remercie également Madame Fabienne Glowacz, pour ses encouragements tout au
long de mon cursus universitaire ainsi que ses enseignements de qualité dans un domaine
pour lequel je confirme mon intérêt et ma curiosité et qui a alimenté mes réflexions dans la
réalisation de ce mémoire.*

*Je remercie Madame Agnès Legrand et Monsieur Gilles Fossion pour l'intérêt porté à ce
travail.*

*Je remercie également Lucie Pelz, dont l'encadrement académique depuis 3 ans et les
conseils pour la réalisation de ce mémoire ont été précieux et éclairants.*

*Je tiens à présent à remercier toutes les personnes m'ayant soutenu depuis toujours, tout
au long de ce travail et de mon parcours universitaire.
Merci à Calos, pour sa présence, son écoute et son soutien quotidien sans qui ce mémoire
et tout mon cursus n'auraient pu se réaliser.*

*Ma petite Lucie, je te dis également merci pour ton sourire et ta seule présence qui
illuminent mes journées et me donne de la force pour toujours aller de l'avant.*

*Je remercie également mes parents et ma famille qui m'ont toujours encouragé dans la
reprise de mes études, pour ce soutien merci.*

*J'envoie tous mes remerciements à Laurence pour l'intérêt porté à mon travail et le temps
passé à le relire.*

*Je vous remercie également, vous le groupe de « vieux » étudiants, pour ces quatre années
d'échange, d'écoute, de construction, de bienveillance et de soutien mutuel. Un merci tout
particulier à Cécile dont les réflexions et l'écoute rassurante m'ont accompagné pendant ce
mémoire.*

*J'adresse finalement mes remerciements à toutes les personnes bienveillantes rencontrées
ces dernières années. Pour votre soutien et vos encouragements, je vous dis merci.*

A tous, un immense merci.

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Remerciements..... | 2 |
| Introduction..... | 4 |
| Revue de littérature..... | 6 |
| Le placement familial..... | 6 |
| Définitions et organisation en FWB..... | 6 |
| Quelques chiffres en Fédération Wallonie-Bruxelles | 8 |
| Un sous-système de la famille d'accueil : la fratrie accueillante..... | 9 |
| Définition de la fratrie..... | 9 |
| Prévalence et critères inclusifs dans la littérature scientifique | 10 |
| Conséquences et impacts du placement familial sur la fratrie d'accueil | 10 |
| Le départ de l'enfant accueilli du foyer d'accueil : un moment de transition important pour les enfants accueillants..... | 15 |
| Le point de vue des parents d'accueil sur le moment du départ | 15 |
| Le vécu des enfants accueillants face au départ de l'enfant accueilli | 16 |
| Stratégies développées par les enfants accueillants face à la séparation | 19 |
| Méthodologies utilisées par les auteurs et limites de la littérature | 21 |
| Méthodologie | 23 |
| Question de recherche..... | 23 |
| Recrutement..... | 24 |
| Critères de sélection des participants..... | 24 |
| Procédure de recrutement | 25 |
| Protocole de recherche..... | 26 |
| Explication de la recherche et signature des consentements | 26 |
| Outils métaphoriques et guide d'entretien | 27 |
| Analyse thématique réflexive | 29 |
| Réflexivité et subjectivité du chercheur..... | 30 |
| Présentation des données qualitatives | 31 |
| Entretien 1 : Elodie et Arthur | 31 |
| Présentation d'Elodie et Arthur | 31 |
| Déroulement de l'entretien | 32 |
| Analyse des thèmes émergents : Elodie..... | 33 |
| Analyse des thèmes émergents : Arthur..... | 40 |
| Entretien 2 : Fabian | 43 |
| Présentation de Fabian | 43 |
| Déroulement de l'entretien | 43 |
| Analyse des thèmes émergents | 44 |
| Entretien 3 : Benoit | 49 |
| Présentation de Benoit | 49 |
| Déroulement de l'entretien | 49 |
| Analyse des thèmes émergents | 50 |
| Entretien 4 : Gregory..... | 56 |
| Présentation de Gregory..... | 56 |
| Déroulement de l'entretien | 57 |
| Analyse des thèmes émergents | 57 |
| Analyse transversale des données – Résultats | 64 |
| Thème 1 : l'expérience de l'accueil..... | 64 |
| Thème 2 : les effets du départ..... | 65 |

| | |
|--|-----------|
| Thème 3 : les ressources protectrices | 66 |
| Thème 4 : Le vécu émotionnel à distance du départ..... | 68 |
| Thème 5 : le sentiment d'identité de l'enfant accueillant..... | 69 |
| Éléments d'analyse complémentaires | 71 |
| Conclusion | 72 |
| <i>Discussion</i> | 74 |
| Intégration des résultats à la littérature scientifique | 74 |
| Limites de l'étude et perspectives de recherche | 79 |
| Implications cliniques | 81 |
| <i>Conclusion</i> | 82 |
| <i>Bibliographie</i> | 83 |
| <i>Résumé</i> | 88 |

Introduction

En Fédération Wallonie-Bruxelles, en 2023, la situation personnelle et familiale de 9652 jeunes a nécessité leur éloignement du milieu familial. Parmi eux, plus d'un tiers a été placé en famille d'accueil (Fédération Wallonie-Bruxelles, 2023).

Le placement familial est la modalité d'hébergement hors milieu de vie la plus préconisée mais, dans les faits, peu mise en place en comparaison des placements institutionnels. Cette difficulté à envisager et généraliser le placement en famille d'accueil provient d'une part de l'absence de place auprès de services encadrants malgré des familles d'accueil disponibles et d'autre part, des profils d'enfants à accueillir de plus en plus complexes à prendre en charge pour ces familles (Delcominette. & Motkin A., communication personnelle, 5 avril 2024).

Notre intérêt pour cette thématique provient directement d'une expérience personnelle et professionnelle. En tant qu'éducateur spécialisé dans une institution de l'Aide à la Jeunesse.

nous sommes confrontés et sensibilisés aux difficultés des enfants et aux dispositifs mis en place afin de les soutenir au mieux, dont le placement en famille d'accueil.

Nous profitons également d'une expérience et d'une identité d'accueillant familial, offrant tout notre amour et notre soutien à une petite fille depuis plus de cinq ans. Cette thématique nous inspire dès lors profondément.

Bien conscient des résonnances en jeu avec le parcours personnel du chercheur dans la mise en place de cette recherche, nous avons souhaité porter notre attention sur une partie peu étudiée par la recherche (Mannion et al., 2023), celle du sous-système de la fratrie accueillante. Ses membres font partie intégrante de la famille d'accueil et partagent le vécu de l'accueil d'un enfant au sein de leur propre environnement.

La littérature s'est peu intéressée (Ellis, 1972) à ce public jusqu'à présent mais l'intérêt semble croissant au fil des décennies.

Plusieurs auteurs, principalement anglo-saxons, ont étudié le vécu de la fratrie accueillante (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023). Ils ont identifié certains éléments probants quant à l'influence de l'accueil d'un enfant en difficulté et ses conséquences. L'un des moments les plus importants et sensible dans l'accueil familial est le départ de l'enfant accueilli (Williams, 2017a,).

Au regard du peu de données sur le vécu de la fratrie accueillante à la suite du départ du(des) enfant(s) accueilli(s), la présente recherche souhaite pouvoir envisager cette période complexe de séparation pour les enfants des parents d'accueil en Belgique francophone ainsi que sa répercussion sur le système familial et les relations en place, déjà déséquilibrées par l'arrivée de cet enfant.

Au travers de ce mémoire, nous désirons pouvoir apporter un éclairage sur le vécu de la fratrie accueillante ainsi que sur les éléments facilitant ou complexifiant la tâche de la famille d'accueil dans la transition particulière que représente le départ d'un enfant accueilli. Une fois ce vécu mis en lumière, nous espérons pouvoir en retirer certaines implications cliniques à considérer dans l'accompagnement des enfants accueillants.

Revue de littérature

Le placement familial

Pour introduire ce travail, nous avons tout d’abord souhaité définir clairement le cadre de l’accueil familial en Belgique francophone. En effet, la spécificité du contexte et les modalités en vigueur en Fédération Wallonie-Bruxelles impactent inévitablement l’accompagnement des familles d’accueil et méritent une lecture compréhensive de son fonctionnement.

Définitions et organisation en FWB

Le placement familial en Fédération Wallonie-Bruxelles est une des modalités d’aide à disposition des services de l’Aide à la Jeunesse, selon le Décret portant le code de la prévention, de l’Aide à la Jeunesse et de la protection de la Jeunesse (2018). Il s’agit de l’option d’hébergement hors du milieu familial de vie qui est le plus préconisé en raison des besoins importants des enfants accueillis en termes d’attention et de spécificité de la prise en charge. Le Décret définit qu’un enfant présentant des difficultés nécessitant un éloignement de son milieu familial d’origine peut bénéficier de l’aide d’un accueillant familial. L’article 2 du Décret de 2018 définit l’accueillant familial comme « *la personne physique qui assume volontairement, dans le cadre d'une mesure d'aide ou de protection, l'accueil d'un enfant ou d'un jeune dont elle n'est ni la mère ni le père* »

Selon le site « Familles d’accueil », l’accueil familial en Belgique francophone est « *un dispositif basé sur le principe de solidarité citoyenne. Des familles bénévoles proposent d'accueillir un enfant et l'aident à bien grandir. Être famille d'accueil, c'est accompagner un enfant en difficulté, participer à son éducation, lui offrir un cadre affectif et éducatif qui tient compte de ses besoins, et surtout favorise son épanouissement* ».

En Belgique, ces accueillants peuvent provenir de trois réseaux différents par rapport à l’enfant :

- Famille d'accueil intrafamiliale : cette famille provient directement du réseau élargi direct de l'enfant. Il peut s'agir de fratrie, grands-parents, oncles, tante, etc.
- Famille d'accueil du réseau élargi : ces familles appartiennent à l'entourage proche et non familial de l'enfant. On peut ainsi rencontrer dans ce réseau des amis, professeurs, animateurs, etc.
- Famille d'accueil sélectionnée : il s'agit de familles sélectionnées par les services d'accompagnement compétents ou les autorités de l'Aide à la Jeunesse. Elles font l'objet d'une enquête préalable et d'un accompagnement soutenu.

Précisions que cette dernière condition est la seule existante dans les pays anglo-saxons où l'accueillant familial est considéré comme un agent professionnel et est donc soumis à un processus de sélection et de formation continue.

Une autre caractéristique de l'organisation du placement familial en FWB est la temporalité. Trois types d'accueil familial définis par la durée peuvent être envisagés :

- L'accueil d'urgence (entre 15 et 45 jours)
- L'accueil de court-terme (entre 3 et 9 mois)
- L'accueil de long terme (un an renouvelable jusqu'à la majorité de l'enfant)

L'accueil d'un enfant est le projet de toute une famille¹, connecté à celui du mineur accueilli, de ses parents et de la société. Afin de pouvoir assurer le bon déroulement de l'accueil et du cadre placé par les autorités mandantes, des Services d'Accompagnement en Accueil Familial (SAAF) sont mandatés par l'Aide à la jeunesse. Ces services interviennent pour tous les types d'accueil (urgence, court-terme et long-terme) mais se spécialisent dans l'encadrement d'un ou deux types selon leur agrément. Leurs missions, définies par l'Arrêté du Gouvernement de la Communauté française relatif aux conditions particulières d'agrément et d'octroi des subventions pour les services d'accompagnement en accueil familial (2018), couvrent de prime abord le soutien et l'organisation de l'aide autour de l'enfant accueilli mais également autour de la famille d'accueil et de tous ses membres.

¹ Les services mandatés rencontrent généralement la majorité des membres de la famille. Cette prise en charge n'est pas standardisée mais relève davantage de la pratique des différents services

En 2010, l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la jeunesse estimait qu'un total de 10 439 enfants bénéficiaient d'une mesure de placement hors du milieu familial². Parmi ces enfants, 3398 en moyenne sont accueillis au sein d'une famille d'accueil.

Treize ans plus tard, la Fédération Wallonie-Bruxelles (2023) informe que le nombre de placements d'enfants s'élève à 9652. Les enfants accueillis en famille d'accueil sont à cette date au nombre de 3944. Quand nous observons les chiffres, nous nous rendons compte que malgré la proportion encore inférieure à la moitié de cette modalité dans les décisions d'hébergement extrafamilial, la tendance de l'accueil familial semble être à la hausse.

D'autres chiffres ont également été également publiés (Fédération Wallonie-Bruxelles, 2023) et répertorient les différents motifs d'intervention de l'Aide à la Jeunesse et illustrent sommairement les contextes dans lesquels les enfants accueillis ont dû grandir avant l'éloignement. Notons que ces motifs peuvent se cumuler dans certaines situations. Ainsi, sur les 40 040 jeunes en danger ou en difficulté ³en FWB :

- 9181 sont présumés victimes de maltraitance
- 10 725 ont des parents présentant des difficultés à assumer leur rôle parental
- 3346 appartiennent à des familles souffrant de difficultés financières et matérielles
- 10 725 ont des parents qui présentent des difficultés personnelles
- 9604 se trouvent dans des situations de problèmes relationnels au sein de la famille

Cette hétérogénéité des situations met en lumière la variété de contexte et leurs conséquences sur le développement de l'enfant accueilli.

² Parmi ces lieux de placement hors accueil familial, nous pouvons citer les internats scolaires, les institutions spécialisées de l'Aide à la Jeunesse (SRG, SROO, SRS, etc.), les institutions dépendant de l'AVIQ (SRJ) et les résidences de mise en autonomie supervisées

³ La notion de danger est définie par l'Aide à la Jeunesse comme *“une menace imminente pour la sécurité physique et/ou psychique de l'enfant”*. Elle est invoquée dans les situations qui nécessitent un éloignement du milieu familial. Elle se distingue de la notion de difficulté qui peut s'apparenter à des problématiques dans le milieu scolaire (décrochage), au niveau relationnel (isolement, conflits familiaux et/ou avec des pairs), de consommation qui peuvent se travailler au départ de milieu familial de vie.

Le contexte de l'accueil a ainsi un impact sur les membres de la famille impliquée qui apparaît comme considérable. Dans une approche systémique de ces expériences, nous nous sommes intéressés au système familial d'accueil dans son intégralité, considérant les répercussions inévitables de l'expérience d'accueil sur la famille tout entière (Elkaïm, 1997). Notre sensibilité clinique nous a mené à nous concentrer sur une petite partie, souvent négligée, du système familial : la fratrie.

Un sous-système de la famille d'accueil : la fratrie accueillante

Définition de la fratrie

De manière générale, la fratrie peut être définie comme l'ensemble des frères et sœurs d'une famille. Elle est composée de personnes partageant des liens familiaux (enfant(s) issu(s) d'une même union, enfant(s) ayant un parent en commun, etc.) (Vinay & Jayle, 2011). Cette manière de considérer la fratrie fait référence à une lecture plus verticale des liens familiaux, où l'enfant est issu d'une lignée familiale dont il hérite les caractéristiques. Néanmoins, nous constatons que la fratrie est aussi un environnement dans lequel l'enfant peut expérimenter les relations sociales, se comparer à ses pairs, en s'identifiant ou se différenciant d'eux. Par ces expérimentations multiples, la fratrie devient terrain de construction de soi. On peut ainsi envisager une façon de considérer la fratrie également sur une dimension horizontale (Chapon, 2017; Vinay & Jayle, 2011).

Ce terme peut englober plusieurs réalités familiales différentes. Communément, la notion de frères et sœurs ou fratrie est utilisée pour désigner les liens de germanité, de filiation biologique ou légale. Dans le cadre du placement familial, un enfant issu d'un milieu différent, où existe peut-être déjà une fratrie d'origine, vient partager le quotidien d'une famille. L'expérience de ce quotidien et des relations qui s'y attachent avec les enfants de la famille d'accueil vient elle-même créer un lien, figure d'un attachement pour l'(es) enfant(s) et qui s'apparente au lien fraternel (Chapon-Crouzet, 2005). Pour qualifier ce nouveau système familial accueillant, en marge de la définition classique de fratrie, Chapon-Crouzet (2005) propose d'utiliser le terme de « groupe fraternel ». Dans ce travail, nous emploierons également

ce terme mais surtout d'autres tels que fratrie accueillante ou enfants accueillants pour cadrer notre population.

Prévalence et critères inclusifs dans la littérature scientifique

Dans le cadre de la recherche sur le placement familial, le focus des auteurs s'est majoritairement concentré sur deux groupes principaux : l'enfant accueilli et les parents d'accueil, négligeant le sous-système des enfants accueillants ou groupe fraternel d'accueil (Annoni, 2007; Hojer et al., 2013; Mazza Mainpin et al., 2017; Roche & Noble-Carr, 2017; Serbinski & Shlonsky, 2014; Spears & Cross, 2003; Sutton & Stack, 2013; Thompson et al., 2016; Thompson & McPherson, 2011; Younes & Harp, 2007.). Les premières études à ce sujet datent des années 1970 et commencent à se multiplier au fil du temps (Ellis, 1972; Fox, 2001; Hojer et al., 2013; Kaplan, 1988; Mannion et al., 2023; Martin, 1993).

Au niveau des critères d'inclusion dans la recherche, la plupart des auteurs s'accordent pour considérer dans ce sous-système les enfants biologiques et les enfants adoptés des parents d'accueil (Serbinski & Shlonsky, 2014).

Conséquences et impacts du placement familial sur la fratrie d'accueil

Confrontations aux difficultés relationnelles de l'enfant accueilli

Les enfants accueillis en famille d'accueil n'ont pu bénéficier des figures d'attachement et du cadre de vie nécessaires à leur développement sécurisé. Dans ce contexte, les enfants accueillants sont confrontés aux conséquences délétères de ces carences développementales sur les relations que les enfants placés tissent avec leur entourage. Ainsi, plusieurs études démontrent que ces derniers sont exposés à des comportements de la part des enfants accueillis qui sont plus agressifs que les leurs (Denuwelaere & Bracke, 2007), du vol et de la destruction de leurs effets personnels (Hojer et al., 2013; Spears & Cross, 2003), du mensonge et de la manipulation (Hojer & Nordenfors, 2004) ainsi qu'une totale méconnaissance des règles de vie structurantes d'un foyer d'accueil. En effet, ayant évolué dans un milieu souvent chaotique et inadéquat, l'enfant accueilli n'a pas connu de cadre de vie stable, défini par des règles

éducatives compréhensibles et claires, un rythme journalier bien établi et des repères fixes et sécurisants (Höjer, 2007).

Ces manifestations de la détresse de l'enfant accueilli provoquent parmi les enfants qui l'accueillent des réactions complexes, telles des difficultés de compréhension face à la réalité difficile de ces enfants, de la colère, de la surprise, de la tristesse mais aussi de l'empathie (Höjer, 2007; Raineri et al., 2018; Roche & Noble-Carr, 2017; Spears & Cross, 2003; Sutton & Stack, 2013).

Plusieurs études démontrent des effets tant positifs que négatifs sur les membres du groupe fraternel d'accueil de cette exposition aux comportements difficiles des enfants accueillis (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023). Ainsi, les enfants accueillants peuvent ressentir d'intenses émotions telles que la colère (Spears & Cross, 2003), la tristesse (Höjer, 2007) ou encore l'inquiétude (Sutton & Stack, 2013). Mazza Mainpin et collègues (2017) parle même d'anxiété et de dépression présentes parmi les sujets de son étude quantitative. Néanmoins, Hojer (2007), Raineiri et collègues (2018), et Stoneman & Dallos (2019) ont démontré que cette même exposition peut également permettre le développement de stratégies de coping pour faire face à ces émotions à l'avenir.

La perte de l'innocence ou maturation précoce de la fratrie d'accueil

De nombreuses références scientifiques sont unanimes sur un des effets principaux de l'expérience de vie avec un frère ou une sœur d'accueil : ce que les auteurs appellent : « *la perte de l'innocence* » (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023; Thompson & McPherson, 2011).

Faire face aux informations relatives aux difficultés, aux ruptures familiales, aux abus et négligences vécus par l'enfant accueilli représente un défi pour les enfants accueillant. Certains témoignent de réalités dont ils ne voulaient pas prendre connaissance avant d'y être confrontés (Spears & Cross, 2003) et qui peuvent susciter chez eux de l'anxiété et une perte de confiance en l'avenir (Mainpin et al., 2016; Younes & Harp, 2007). Plusieurs enfants peuvent même craindre leur propre abandon en se confrontant aux expériences de vie défavorables (Kaplan, 1988; Raineri et al., 2018).

Néanmoins, d'autres membres de fratries accueillantes partagent une expérience plus mitigée de cette « perte d'innocence », ayant appris à mentaliser les raisons des comportements de leur frère ou sœur d'accueil en perspective de leur vécu difficile (Kaplan, 1988).

Malheureusement, au regard de la charge importante de la prise en charge d'un enfant en famille d'accueil, les enfants des parents accueillants sont souvent amenés à devoir faire face à ce sentiment de maturation précoce seul (Höjer, 2007). Martin (1993) parle de la tendance à garder pour eux leurs émotions ou encore, chez d'autres auteurs (Younes & Harp, 2007), à l'isolement.

Le partage de l'espace, des biens et de l'attention des parents

Le partage des biens et de l'espace représente pour la fratrie accueillante l'un des premiers enjeux lors de l'arrivée d'un enfant en famille d'accueil. Cette transition impose une réorganisation de la famille tant au niveau de la répartition de l'espace qu'au niveau de certaines règles qui évoluent ou se modifient en réponse à ce changement. L'enfant accueillant prend alors conscience très rapidement qu'il va devoir partager son espace de vie mais aussi ses propres affaires (Annoni, 2007; Hojer et al., 2013; Höjer, 2007; Mazza Mainpin et al., 2017; Spears & Cross, 2003).

Rees et Pithouse (2019) décrivent que cet empiétement sur l'intimité peut créer des tensions au sein de la famille et des enfants. La fratrie d'accueil peut se sentir, par ce partage, « contraint », dépossédé de sa position dans la famille et blesser dans son sentiment d'identité.

Au travers de l'expérience du placement, l'un des objets du partage les plus marquants pour les enfants des familles d'accueil est le temps de leurs propres parents (Poland & Groze, 1993). En effet, au regard de leur vécu complexe et empreint de négligence et de maltraitance, les besoins des enfants placés en termes de soutien et d'attention parentale sont exigeants et demandent un investissement important de la part des parents d'accueil (Adams et al., 2018; Fox, 2001; Höjer, 2007; Kaplan, 1988; Serbinski & Shlonsky, 2014; Spears & Cross, 2003; Twigg & Swan, 2007; Younes & Harp, 2007).

Sutton et Stack (2013) ont démontré à quel point cette perte d'attention parentale pouvait créer chez l'enfant accueillant des comportements inadaptés afin d'attirer l'attention de son parent. Ces auteurs, et d'autres (Hojer et al., 2013; Serbinski & Shlonsky, 2014), ont ainsi insisté sur l'importance d'une part de pouvoir parler des difficultés de leurs propres enfants, même s'il s'agit de problèmes complexes concernant le placement familial, et d'autre part de dégager du temps de qualité à passer exclusivement avec eux.

La théorie des systèmes familiaux de Minuchin (1974) illustre la manière dont les membres d'une même famille interagissent constamment et insiste sur l'importance des différents modèles relationnels (individuel, dyadique, systémique) et sous-systèmes la composant qui sont tous interconnectés.

Dès lors, l'accueil d'un enfant bouleversera inévitablement l'équilibre de la famille et de tous ses membres et amènera le système familial et les sous-systèmes le constituant (couple, fratrie) à devoir réévaluer les rôles, limites et positions de chacun (Adams et al., 2018; Martin, 1993).

La recherche a montré à quel point ces questions de places et de rôles dans la famille ont un effet important sur les enfants accueillants.

Concernant les positions dans la fratrie et la famille, les résultats des études sont assez hétérogènes mais des tendances se marquent sur certaines variables.

Ainsi, plusieurs d'entre elles ont mis en avant combien la présence d'un enfant placé pouvait menacer cette position de l'enfant accueillant dans la famille (Mannion et al., 2023; Martin, 1993; Stoneman & Dallos, 2019; Sutton & Stack, 2013; Twigg & Swan, 2007). En effet, au travers de la reconfiguration du sous-système fraternel, la position de chaque enfant dans la fratrie peut se voir modifier, passant de l'aîné au cadet ou du benjamin au cadet, etc. Cette modification de positionnement adapte implicitement la réponse et l'attention parentale au profit de cette nouvelle disposition familiale.

L'âge de l'enfant placé et l'écart d'âge entre ce dernier et l'enfant qui l'accueille semblent être déterminants pour le bon déroulement du placement (Hojer et al., 2013). Hojer (2013) avance alors l'incidence de cette différence d'âge tout en restant prudente quant à l'interprétation à y accorder au regard des différences d'expériences relatées. Certains auteurs (Hojer et al., 2013; Martin, 1993; Sutton & Stack, 2013) déclarent que l'accueil d'un enfant du même âge que l'enfant biologique des parents peut provoquer des tensions plus importantes dans la fratrie. Cependant, Stoneman et Dallos (2019) font état d'une réalité plus nuancée en recueillant des témoignages qui illustrent que l'arrivée d'un enfant plus âgé peut également être vécue de manière menaçante.

Certains enfants accueillants ont pu rapporter avoir ressenti un sentiment de rivalité à l'égard de l'enfant accueilli à la suite de l'aménagement du cadre éducatif, perçu selon eux

comme un traitement préférentiel en termes de règles et de sanctions (Adams et al., 2018; Höjer, 2007; Roche & Noble-Carr, 2017; Spears & Cross, 2003).

En se basant sur la théorie des systèmes familiaux (Minuchin, 1974) et le modèle écosystémique (Bronfenbrenner, 1979), nous savons que tout changement au sein d'un système humain impactera et interagira avec tous les systèmes et sous-systèmes en relation.

Pour permettre au système familial de retrouver son équilibre face aux bouleversements qu'amène le placement d'un enfant, l'enfant accueillant va également devoir adapter son rôle, sa fonction dans le système familial.

Dans leur revue de la littérature, Hojer et collègues (2013) évoquent le sentiment de responsabilité et d'inquiétude qui grandit chez les enfants accueillants. En effet, face aux problématiques de l'enfant accueilli, à la charge de l'accueil familial sur les parents et aux changements importants dans la dynamique familiale, la fratrie accueillante se voit confrontée aux difficultés d'une famille d'accueil. En réponse à cette réalité, la littérature démontre à quel point la fratrie peut devenir « soignante ». Ce nouveau rôle, bien qu'en décalage avec les besoins et la place d'un enfant, peut néanmoins avoir des effets positifs sur les enfants accueillants. Stoneman et Dallos (2019) témoignent de ce changement de fonction dans la famille et du bénéfice ressenti chez les enfants biologiques au niveau du sens de la responsabilité, de leur estime de soi, leur empathie et de leur compréhension de situations complexes (Mannion et al., 2023; Rees & Pithouse, 2019). Ces expériences d'accueil auraient permis à ces enfants de mieux percevoir et comprendre la parentalité et ses enjeux.

Adams et ses collègues (2018) précisent également l'importance du regard des parents sur leurs propres enfants et le poids de la valorisation dans leur rôle de fils/fille et frère/sœur d'accueil.

Il est néanmoins important de nuancer le bénéfice inconditionnel de ce changement de rôle pour l'enfant accueillant. En effet, tenir cette position d'aidant implique pour l'enfant de vouloir soutenir inconditionnellement son parent et sa famille dans la prise en charge de l'enfant accueilli. Dès lors, il est fréquent de constater la tendance de ces enfants accueillants, fiers du parcours et de l'engagement de leurs parents (Younes & Harp, 2007), à vouloir les alléger de cette charge (Hojer et al., 2013). Plusieurs enfants interrogés témoignent alors du soutien pratique et émotionnel qu'ils ont pu apporter à leurs parents dans l'accueil familial. Ils se considèrent comme « une partie active de la famille d'accueil » (Raineri et al., 2018).

Ce déplacement de rôle peut également impliquer un changement des attentes parentales, l'enfant biologique est alors inconsciemment contraint de tenir un « bon » comportement et se montrer solidaire face aux difficultés de l'enfant accueilli (Hojer et al., 2013).

Ce réaménagement dans les fonctions de la famille semble avoir un impact certain sur la fratrie accueillante que de nombreuses études ont mis en lumière : la tendance à minimiser et à ne pas verbaliser ses propres besoins en tant qu'enfant au profit de ceux, bien plus marqués selon eux, de l'enfant accueilli (Adams et al., 2018; Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023; Martin, 1993; Stoneman & Dallos, 2019).

Afin de pouvoir faire face à ce bouleversement familial et aux exigences de l'accueil familial, les études sont unanimes et insistent sur l'importance d'une parentalité à l'écoute (Adams et al., 2018; Kaplan, 1988; Martin, 1993; Raineri et al., 2018; Spears & Cross, 2003; Stoneman & Dallos, 2019) et disponible à envisager des moments privilégiés avec les enfants accueillants, hors de la réalité de l'accueil familial (Adams et al., 2018; Mannion et al., 2023; Raineri et al., 2018; Stoneman & Dallos, 2019; Sutton & Stack, 2013).

Au travers des études ci-dessus, nous pouvons constater l'impact important de l'accueil familial sur les enfants accueillants. Ces conséquences leur sont parfois délétères mais peuvent aussi leur apporter des bénéfices. Leur complexité est pleinement à considérer. Nous souhaitons ainsi nous intéresser dans ce travail à la manière dont ces éléments s'intègrent dans le vécu post-accueil de l'enfant accueillant, en termes de ressources, de freins ou de vecteurs de son évolution.

Le départ de l'enfant accueilli du foyer d'accueil : un moment de transition important pour les enfants accueillants

Le point de vue des parents d'accueil sur le moment du départ

Le départ de l'enfant accueilli est un moment sensible dans le processus de l'accueil familial. Cette transition s'accompagne souvent de ressentis complexes et difficiles pour l'ensemble de la famille d'accueil.

Se basant sur les théories du deuil et de la perte (Walsh, 2022) et certaines recherches sur le sujet (Edelstein et al., 2001), Hebert et collègues (2013 ; 2016) se sont penchés sur la question du deuil et de la perte auprès des parents d'accueil. En effet, si le deuil est un concept reconnu dans la société, il s'apparente habituellement au décès d'un être cher. Cependant, Walsh (2022) propose une vision plus large du phénomène de deuil dont les symptômes pourraient apparaître quand nous sommes confrontés à la séparation d'avec quelqu'un, ou quelque chose, d'important pour nous. Cette littérature propose, dans le contexte de l'accueil familial, de considérer trois types d'expérience de deuil (Rando, 1986) auquel les parents d'accueil peuvent être confrontés :

- La perte ambiguë : le sentiment de perte ambiguë peut être ressenti quand l'enfant accueilli est physiquement absent mais toujours présent dans les pensées. Le parent s'inquiète de l'enfant, cherche à avoir de ses nouvelles après son départ, etc. La fin du placement se déroulant parfois difficilement, des sentiments ambigus peuvent survenir et entretenir ce vécu de deuil, dont la perte est finalement floue, incertaine, peu élaborée
- Le deuil privé de droits : il s'agit d'une situation de deuil assez spécifique aux accueillants. Le deuil privé de droits peut survenir quand les sentiments de perte de la personne ne sont pas « légitimés », attendus par la société. Dans le cas de l'accueil familial, la famille d'accueil ne dispose en effet d'aucun droit ni autorité sur l'enfant accueilli. La prétention au deuil n'est pas avalisée par le système social, la souffrance peu ou pas reconnue et définie comme illégitime.
- Le deuil anticipé : ce processus peut s'imposer au parent d'accueil dans la phase de préparation au départ de l'enfant. Il s'exprime par des symptômes comparables au deuil classique et survient à la prise de conscience du départ de l'enfant, tout spécialement si l'expérience d'une séparation compliquée a déjà été vécue par le passé.

Dans son étude, Hebert et ses collègues (2013) ont pu identifier clairement ces trois types de deuil dans le discours de parents d'accueil ayant vécu la séparation avec un enfant accueilli.

[Le vécu des enfants accueillants face au départ de l'enfant accueilli](#)

Fort de ce constat, plusieurs auteurs ont pu s'intéresser à l'impact de cette séparation sur la fratrie accueillante, considérant ses membres comme actifs de l'accueil familial, soit au travers d'études plus globales sur l'impact du placement familial (Hojer et al., 2013; Mannion et al.,

2023; Serbinski, 2017; Serbinski & Shlonsky, 2014; Thompson et al., 2016; Twigg & Swan, 2007) mais aussi par le biais de recherches portant sur cette séparation et ses effets (Serbinski, 2017; Tatton, 2023; Williams, 2017a).

De nombreuses études ont noté que la fin du placement d'un enfant accueilli était l'un des moments les plus difficiles du processus d'accueil familial (Sutton & Stack, 2013; Tatton, 2023; Watson & Jones, 2002; Younes & Harp, 2007) et vécu comme une réelle perte (Rees & Pithouse, 2019; Spears & Cross, 2003; Stoneman & Dallos, 2019).

Twigg et Swan (2007) insistent pour reconnaître qu'au même titre que leurs parents, les enfants accueillants ont aussi besoin de faire leur deuil. Ils témoignent également du sentiment de deuil privé de droits que certains enfants ont ressenti, ne s'estimant pas autorisés à exprimer leur sentiment face à la perte.

Dans la dernière revue de la littérature sur le sujet (Mannion et al., 2023), les auteurs ont évoqué les différentes manières et stratégies mises en place par les enfants accueillants pour faire face au départ de l'enfant accueilli. Ainsi, l'importance du soutien d'autrui est soulignée, tout comme la mise en place d'un temps de repos entre les différents placements pour permettre de mieux donner du sens à l'expérience. Stoneman et Dallos (2019) ont remarqué que certains enfants tentaient de se concentrer uniquement sur les aspects positifs du placement, occultant parfois leur propre ressenti. Ces mêmes auteurs peuvent également faire état dans certaines situations de changement relationnels au sein des familles d'accueil après la fin d'un placement. Ces relations sont tantôt plus proches tantôt plus distantes selon le déroulement du placement.

Deux études (Roche & Noble-Carr, 2017; Stoneman & Dallos, 2019) font également mention de plusieurs enfants souhaitant maintenir le contact avec leur frère ou sœur d'accueil, s'inquiétant de son avenir. Ces observations rejoignent le concept de perte ambiguë, soutenu par d'autres recherches qui témoignent de l'apparition de sentiments ambigus à la fin d'une intervention d'accueil. Si le placement était éprouvant, ces sentiments étaient souvent mélange de soulagement et de honte ou de culpabilité (Raineri et al., 2018; Roche & Noble-Carr, 2017; Spears & Cross, 2003; Stoneman & Dallos, 2019; Sutton & Stack, 2013).

Serbinsky (2017) propose au travers d'une de ses études une lecture plus globale de l'impact de l'accueil familial et de la perte, parfois répétée, d'un frère ou d'une sœur d'accueil sur plusieurs jeunes filles, accueillantes au sein de leur famille. L'auteure décrit à partir des différents témoignages que l'expérience du départ d'un enfant d'accueil est très compliquée à

traverser, avec, par moment, l'absence d'un sentiment de clôture. Plusieurs participantes expliquent alors avoir choisi de moins s'attacher aux futurs enfants accueillis, de s'impliquer moins émotionnellement dans la tâche d'accueil afin de ne plus se confronter aux sentiments difficiles du départ, paradoxe relationnel dans la mission d'un accueillant familial.

Ce modèle relationnel développé par leur expérience du placement familial s'est même étendu pour certaines à leurs relations intimes. En effet, dans leurs rapports amicaux ou amoureux, quelques participantes avouent être plus réticentes à s'engager facilement dans une relation complice, de peur que la personne ne la quitte prématurément.

Ces conclusions quant à la stratégie de mise à distance émotionnelle et ses répercussions sont partagées par l'étude de Williams (2017). Cet auteur s'est également intéressé directement au vécu de perte et de deuil chez les enfants accueillants.

Les participants à cette étude ont aussi exprimé que le deuil et la perte sont des ressentis compliqués dans le vécu des familles d'accueil. Certains participants ont expliqué ne pas avoir suffisamment été impliqués et informés dans la situation de leur frère ou sœur d'accueil. Plusieurs ont d'ailleurs ressenti des sentiments se rapprochant de ceux décrits dans le concept de perte ambiguë (Hebert et al., 2013; Rando, 1986). Ces sentiments contradictoires s'exprimaient au travers de la culpabilité et/ou de la tristesse ressentie au départ de l'enfant, souvent lors de placement compliqué, associée(s) à un soulagement de la fin de la prise en charge. D'autres se sont montrés insatisfaits de ne pas pouvoir rester en contact avec l'enfant⁴.

Les deux études belges retenues dans ce travail (Denuwelaere & Bracke, 2007; Gypen et al., 2020) ne s'intéressent pas directement au moment du départ. Denuwelaere et Bracke (2007) insistent cependant sur l'importance du support social dans le vécu des enfants accueillants, ces résultats corroborant ceux présentés précédemment dans d'autres recherches.

Tatton (2023) insiste sur l'importance de prendre conscience des enjeux et problèmes auxquels sont confrontés les enfants accueillants lors de la perte de leur frère ou sœur d'accueil.

⁴ En FWB, lors de placement en famille d'accueil « court terme » et au regard de la diversité des orientations mises en place pour les enfants accueillis, la famille d'accueil n'est plus impliquée après la fin de la mission. Les seules informations à disposition des familles proviennent des services encadrants qui peuvent communiquer, selon leurs possibilités, des nouvelles de l'enfant.

En effet, face à une situation de placement familial, il arrive fréquemment que les frères et sœurs accueillants ne soient pas impliqués dans le processus de sortie de l'enfant accueilli. Dans ce contexte, l'absence physique coexiste avec une présence psychologique de l'enfant, créant un sentiment de perte ambiguë. L'importance d'accorder une attention particulière à ces sentiments qui envahissent les enfants accueillants reste centrale pour les parents et professionnels (Hojer, 2007 ; Tatton, 2023).

Stratégies développées par les enfants accueillants face à la séparation

Face au défi que représente le départ d'un enfant accueilli et malgré des stratégies parfois peu efficaces pour l'affronter, plusieurs recherches ont démontré plusieurs comportements ou facteurs permettant de faciliter cette transition mais également certains manquements mis en avant par les sujets et qui mériteraient l'attention des services sociaux (Lynes & Siteo, 2019; Serbinski, 2017; Sutton & Stack, 2013; Williams, 2017a).

Une parentalité à l'écoute et un bon dispositif de communication semble participer pleinement au bon déroulement de la fin de l'accueil familial (Lynes & Siteo, 2019; Sutton & Stack, 2013). Se sentir écouté et compris aide l'enfant accueillant à intégrer les étapes du deuil et de la perte, intérioriser et donner du sens à toute l'expérience de placement.

Dans l'étude de Sutton et Stack (2013), les sujets ont insisté sur l'importance d'un temps de repos entre deux accueils familiaux, éléments déjà mis en lumière dans d'autres recherches (Watson & Jones, 2002). Ce temps permet à la famille de restructurer son organisation et de stabiliser les relations fragilisées par ce moment compliqué.

Serbinsky (2017) a mis en exergue une conséquence apparue dans son étude avec plusieurs filles de famille d'accueil. Les jeunes filles face à l'adversité de la perte répétée chercheraient davantage le soutien de leur mère afin de pouvoir mieux réguler leurs émotions. Les mères semblent avoir une tendance plus spontanée à accueillir et accepter les ressentis de leurs enfants, leur offrant un espace sûr sur lequel se reposer. Cette sécurité et permanence dans la relation parent-enfant offre un ancrage émotionnel solide pour dépasser les sentiments ambigus issus de la séparation avec l'enfant accueilli.

D'autres études (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023; Serbinski & Shlonsky, 2014; Sutton & Stack, 2013; Williams, 2017a) soulignent la responsabilité des travailleurs sociaux

dans l'implication des enfants qui accueillent. Les parents des familles d'accueil bénéficient d'un accompagnement régulier dans leur fonction d'accueillant familiaux et profitent de formations⁵ et de moments de réflexion autour de l'accueil familial. L'intérêt est alors porté à la mise en place de formations adaptées autour des défis de l'accueil familial et notamment de la fin de cet accueil. Une étude sur l'accompagnement du processus de deuil pour les parents d'accueil (Hebert & Kulkin, 2016) a par ailleurs mis en lumière l'effet significatif de la formation « *A Special Kind of Grief* » sur la problématique du deuil et sa compréhension. L'utilisation d'un tel outil auprès de leurs propres enfants pourrait être à considérer. Il faut cependant garder à l'esprit l'importance d'offrir l'information suffisante et nécessaire à l'enfant sans la charge d'une responsabilité d'adulte.

Cette formation préconisée peut également prendre la forme de groupes de discussion. Cette modalité d'accompagnement est déjà établie dans certaines régions et semble profiter aux participants du dispositif (Höjer, 2007; Roche & Noble-Carr, 2017). Cet espace particulier permet de partager le vécu de l'accueil familial du point de vue de l'enfant accueillant. Le groupe offre aux participants un lieu ouvert d'écoute et de compréhension du vécu où chacun peut débattre de ses difficultés, ressentis et souvenirs. Cela donne à chacun l'opportunité d'intégrer sa propre expérience à son rythme, en profitant des vécus des autres comme soutien.

En Belgique francophone, après consultations des références de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du site « Famille d'accueil », nous constatons l'absence totale de procédure ou de repère quant à la prise en charge de la transition induite par la fin de l'accueil familial.

Cependant, la pratique des services de placement familial peut être un certain indicateur de la réalité de terrain pour les familles d'accueil et leurs enfants.

Au niveau de l'accueil familial de court-terme, aucune procédure standardisée n'existe pour aborder, préparer, gérer la transition du départ de l'enfant accueilli. Néanmoins, les professionnels ont pour objectif, pour la plupart, d'impliquer dès le début de l'accueil les

⁵ En FWB, il n'existe pas de programme de formation défini pour les familles d'accueil et leurs enfants. Néanmoins, l'Arrêté du Gouvernement de la Communauté française relatif aux conditions particulières d'agrément et d'octroi des subventions pour les services d'accompagnement en accueil familial (2018) prévoit que les services de placement familiaux assurent l'information des familles d'accueil sélectionnées. Chaque service peut dès lors organiser des séances de formations à destination des familles accueillantes. Cependant, cette pratique n'est pas uniforme et standardisée en FWB.

enfants accueillants. Pour cela, ils les rencontrent durant la procédure de sélection et à des moments ponctuels de l'accueil, y compris au moment de l'annonce du départ de l'enfant accueilli, pour lequel un souci serait spécialement accordé. Cet encadrement se réalise au travers d'entretiens informels où sont questionnés les ressentis et les difficultés par rapport à l'accueil. Si besoin, les familles peuvent solliciter leur service encadrant afin de profiter de leur soutien pour dépasser des moments compliqués tels que le départ de l'enfant d'accueil. Il semblerait néanmoins qu'une implication soutenue de l'enfant accueillant ne soit pas systématisée et répondrait davantage à un besoin exprimé par les familles (Delcominette & Motkin A., communication personnelle, 5 avril 2024).

Méthodologies utilisées par les auteurs et limites de la littérature

Comme évoqué ci-dessus, la littérature scientifique s'est assez peu penchée sous l'angle des enfants accueillants. De ce fait, et au regard de l'hétérogénéité des échantillons concernés, la majorité de ces études ont utilisé une méthodologie qualitative. Ainsi, une grande majorité, dont les résultats sont présentés ci-après, s'est intéressé au vécu immédiat ou récent du placement familial d'enfants de famille d'accueil âgés de 5 à 21 ans (Adams et al., 2018; Chapon, 2019; Ellis, 1972; Kaplan, 1988; Mazza Mainpin et al., 2017; Needler & Oldfield, 2016; Raineri et al., 2018; Rees & Pithouse, 2019; Spears & Cross, 2003; Stoneman & Dallos, 2019; Sutton & Stack, 2013).

D'autres études ont utilisé un recueil qualitatif du vécu d'enfants biologiques majeurs de famille d'accueil de manière rétrospective (Lynes & Siteo, 2019; Possick et al., 2022; Serbinski, 2017; Serbinski & Brown, 2017; Williams, 2017b, 2017a).

L'étude de Roche & Noble-Carr (2017) a quant à elle utilisé la parole de la fratrie accueillante qui participait alors à des groupes de discussion de pairs partageant l'expérience de l'accueil familial.

Certaines recherches ont choisi d'employer une méthode mixte, alliant entretiens semi-structurés et questionnaires pour recueillir les données (Höjer, 2007; Mainpin et al., 2016; Watson & Jones, 2002).

Deux études belges flamandes et une américaine ont quant à elles opté pour une approche quantitative sur le sujet (Denuwelaere & Bracke, 2007; Gypen et al., 2020; Mainpin et al., 2016).

Pour finir, plusieurs synthèses de la littérature ou études exploratoires ont été publiées ces 20 dernières années et permettent d'avoir un regard plus global sur les résultats des différentes recherches sur ce sujet (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023; Serbinski & Shlonsky, 2014; Thompson & McPherson, 2011; Twigg & Swan, 2007).

Les méthodes de recherche qualitatives apportent un éclairage proche de l'individu et de la réalité de son vécu. Elles permettent de questionner de manière approfondie les composantes de l'accueil familial pour les frères et sœurs accueillants. Cependant, au regard des petits échantillons concernés (Hojer et al., 2013) et du nombre restreint d'études impliquant cette population, les résultats ne peuvent encore être considérés comme généralisables (Hojer et al., 2013).

Ce problème de généralisation peut également impliquer d'autres caractéristiques des études telles que les caractéristiques démographiques (Le Gall, 2010; Possick et al., 2022), mais également l'organisation et la gestion du placement familial. A ce propos, la majorité des études proviennent de pays occidentaux (Royaume-Unis, Etats-Unis, Suède, France, Canada). Cependant, la réglementation en matière de placement familial est propre à l'organisation de chaque pays et diffère en plusieurs points de la législation en vigueur en Belgique et en Fédération Wallonie-Bruxelles (Gypen et al., 2020). Ces différences peuvent biaiser la comparaison des résultats et d'éventuelles applications cliniques généralisées.

Soulignons aussi que peu d'études se sont penchées sur cette thématique du départ de l'enfant d'accueil du point de vue de l'enfant accueillants et proposent peu de résultats probants.

Une partie des participants sont des adultes répondant de manière rétrospective sur leurs propres expériences précoces. L'existence de biais mnésique n'est pas à exclure dans l'analyse de différents résultats.

Aucune étude n'a été réalisée au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'organisation spécifique du placement familial en son sein et son impact sur les enfants accueillant n'a donc pas encore pu être exploré.

Dès lors, il nous semble opportun de nous intéresser de près au vécu des enfants accueillants dans la modalité de l'accueil familial en Fédération Wallonie Bruxelles. Afin de pouvoir explorer le plus largement possible les différentes dimensions du vécu de l'enfant, l'utilisation d'une méthodologie de recherche qualitative nous apparaît la plus pertinente par son approche captant la subjectivité et la réalité des personnes rencontrées.

Méthodologie

Ce projet d'étude a ainsi pour objectif de s'intéresser de près au vécu des enfants accueillants durant une période sensible, celle du départ d'un enfant accueilli dans leur famille.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, aucune donnée ne nous permet de connaître ce que vivent, ressentent, construisent les enfants accueillants après qu'un enfant d'accueil ne quitte la famille.

Cette recherche a ainsi pour objet d'explorer avec les enfants accueillants cette transition atypique, de décrire leur vécu et dégager des pistes de réflexion et cliniques à considérer.

Question de recherche

Quel est le vécu des enfants accueillants après le départ de l'enfant accueilli ?

La période du départ de l'enfant accueilli vu par le regard des enfants accueillants est peu explorée dans la littérature scientifique. Une étude récente (Tatton, 2023) a souligné la position délicate dans laquelle peuvent se retrouver les enfants qui accueillent, confrontés à la perte parfois brutale d'un membre temporaire de leur famille. De plus, les conséquences propres à l'accueil familial et l'évolution des représentations de l'enfant vécues au travers de cet accueil pourraient avoir un impact sur l'(es) enfant(s) accueillant(s). L'un des objectifs de ce mémoire est d'avoir accès à ce vécu et ces représentations propres aux fratries accueillantes, de se concentrer sur la période suivant le départ de l'enfant accueilli et recueillir la parole de ces enfants.

Pour explorer largement ce vécu, nous souhaitons porter une attention particulière aux émotions de l'enfant, sa manière de les accueillir et les gérer durant cette période sensible. Nous réfléchirons également sur le vécu émotionnel présent.

La littérature scientifique nous renseigne également sur certaines indications quant aux besoins des fratries accueillantes suite au départ d'un enfant accueilli (Rees & Pithouse, 2019; Stoneman & Dallos, 2019; Tatton, 2023; Twigg & Swan, 2007). Ainsi, la perte d'un frère ou d'une sœur d'accueil peut voir se développer des stratégies au niveau individuel et/ou familial

afin de faire face aux bouleversements inhérents à cette transition (Mannion et al., 2023; Serbinski, 2017; Williams, 2017a).

Les auteurs nous renseignent également sur plusieurs de ces besoins à tenir en attention chez les enfants accueillants : le besoin de comprendre le processus, les enjeux et les issues possibles de l'accueil familial ; le besoin d'être inclus dans ce processus ; le besoin d'être rassuré sur sa place dans sa famille, la complexité des situations, le bien-être de ses parents ; le besoin de garder un espace sécurisant où il puisse être écouté ; et le besoin d'un temps « tampon » entre deux accueils (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023; Martin, 1993; Raineri et al., 2018; Stoneman & Dallos, 2019; Sutton & Stack, 2013).

La sphère des besoins sera dès lors explorée au travers de certaines questions contenues dans le guide d'entretien.

Une autre dimension, complémentaire aux besoins et significative dans le vécu de l'enfant accueillant selon le prisme de la psychologie systémique, est la dimension relationnelle. En effet, l'accueil familial présente déjà pour la fratrie accueillante un lot de changements importants auxquels elle doit faire face, comme le suggère la littérature sur le sujet (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023) tels que la redéfinition des rôles et des places dans la famille ou encore le partage de l'espace, des biens et de l'attention parentale. Suivant la théorie du Cycle de vie de la Famille (Carter & McGoldrick, 2005), les moments de transition pour une famille impliquent pour ses membres de remplir plusieurs tâches développementales. Tenant compte du stress occasionné par la perte d'un enfant d'accueil, nous pouvons imaginer à quel point cet événement peut ébranler l'équilibre d'une famille, tout spécialement au niveau des enfants accueillants, amenant peut-être à remettre en question leur sentiment d'appartenance.

Recrutement

Critères de sélection des participants

La présente étude porte sur une population mineure d'enfants biologiques de familles d'accueil. Nous avons ouvert la participation à cette recherche à tout enfant accueillant, unique ou en fratrie, s'inscrivant dans le processus de l'accueil familial de court-terme. Le choix de

cette modalité d'accueil se justifie par les expériences inévitables de départ, parfois successif, d'enfants accueillis par une famille d'accueil.

Afin de mieux comprendre le vécu des enfants accueillants dans cette transition familiale, nous avons recruté des enfants mineurs qui ont expérimenté le départ d'un enfant d'accueil depuis au moins 6 mois et vivant sous le même toit que leurs parents.

Concernant l'âge des participants, en se penchant sur la littérature portant sur le sujet, la majorité des études (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023) ont interrogé des enfants issus de fratries accueillantes dont l'âge minimal oscillait de 6 à 8 ans. En accord avec ces études et compte tenu des activités proposées durant notre recherche, nous avons considéré un âge minimal de 6 ans, correspondant à l'âge scolaire en FWB.

Concernant le nombre de participants nécessaires à la réalisation de cette étude, nous nous sommes appuyés sur les recommandations en matière d'analyse qualitative. L'analyse des données de la présente recherche a été réalisée sur base de l'analyse thématique réflexive. Les auteurs (Braun et al., 2022) préconisent dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de niveau Master une collecte de données auprès de 6 à 12 participants pour permettre d'obtenir un panel d'expérience variées et suffisantes pour dégager des thématiques partagées

Un dernier critère envisagé est celui de l'ouverture aux fratries complètes à l'étude. Afin d'avoir accès à toutes les dimensions de la réalité des familles, y compris relationnelles, nous avons organisé des entretiens individuels ou de fratrie, selon la volonté des participants et de leurs parents.

Procédure de recrutement

Après accord du Comité d'Éthique, nous avons contacté les Services d'Accompagnement en Accueil Familial de court terme afin d'avoir accès aux familles d'accueil sélectionnées. Nous leur avons communiqué une lettre d'information présentant le contexte et les objectifs de la recherche. Nous avons également remis à ces différents services un flyer présentant sommairement l'étude, joint à un texte de recrutement à fournir aux familles à recruter. Sur ces documents étaient indiqués nos coordonnées et modalités de contact pour s'inscrire dans ce projet d'étude.

Nous avons également posté ce même flyer et texte de recrutement sur les réseaux sociaux afin d'augmenter la portée du recrutement.

La seconde étape, intermédiaire, du recrutement s'est déroulée par téléphone. Nous avons contacté les parents des participants ayant d'abord marqué leur intérêt pour la recherche, afin de leur présenter sommairement le projet, de répondre à leurs questions et de permettre de récolter quelques informations sur leur propre famille : membres présents à la maison, âge et sexe des enfants, dernier enfant accueilli, etc.

Cet entretien téléphonique a également permis de fixer avec la famille le setting de collecte de données le plus adapté à leur réalité et leurs exigences (setting individuel ou en fratrie totale ou partielle).

Après accord verbal des participants, nous avons d'abord communiqué aux parents un courrier d'information détaillant le projet de recherche ainsi qu'un formulaire de consentement qui autorisait leur(s) enfant(s) à participer à la présente étude. Nous avons également transmis un courrier similaire et adapté à (aux) enfant(s) des familles disponibles, ainsi qu'un formulaire de consentement à leur égard.

Après un dernier contact avec les parents, nous assurant de leur consentement verbal, nous avons fixé une rencontre avec l'(es) enfant(s) pour un entretien oscillant de trente minutes à 1 heure trente.

Au terme de la procédure de recrutement, quatre familles ont accepté de participer à notre projet de recherche. Parmi ces familles, trois sont composées d'un enfant unique et la dernière d'une fratrie de deux enfants. Nous avons ainsi rencontré cinq participants pour la collecte de données qualitatives.

Protocole de recherche

Explication de la recherche et signature des consentements

Le jour de l'entretien, les parents des participants ayant déjà été contacté au préalable par téléphone, nous avons préféré prendre un moment avec la famille réunie pour réexpliquer l'objet et le cadre de la recherche ainsi que le déroulement de la rencontre. Nous avons

également informé les participants des règles de confidentialité et de secret professionnel auxquelles nous sommes soumis en leur expliquant clairement à quoi elles correspondent. Nous avons pu expliquer l'intérêt de l'enregistrement des entretiens, qui pourrait y avoir accès et où ils seront stockés. Nous avons conclu en leur rappelant que la participation de l'enfant pouvait être interrompue ou retirée du mémoire à tout moment. Après cette brève introduction, les consentements ont pu être signés et l'entretien a pu commencer après avoir répondu aux quelques questions restantes des participants.

Outils métaphoriques et guide d'entretien

Au regard de l'absence d'étude exploratoire antérieure et de l'âge des participants, nous avons choisi d'adapter notre mode de récolte de données dans l'entretien et d'utiliser deux objets métaphoriques pour explorer le vécu des enfants accueillants après le départ d'un enfant accueilli. Ces outils sont habituellement utilisés dans un cadre clinique. Nous souhaitons préciser que leur présente utilisation se limitera à faciliter l'échange et à coconstruire avec les participants le récit de leur vécu d'accueillant. Les données récoltées au moyen de ces deux outils sont étayées par des questions ouvertes issues d'un guide d'entretien qui n'a pas vocation d'orienter l'échange ou les réponses des participants.

1ère outil : La ligne du temps

Après avoir introduit le cadre de la recherche et de l'entretien et nous être présentés, nous introduisons notre entrevue au moyen d'une ligne du temps.

En s'inspirant de la théorie du Cycle de vie de la Famille (Carter & McGoldrick, 2004), nous souhaitons pouvoir explorer le déroulement de l'accueil aux yeux de(s) enfant(s) accueillant(s) et ainsi pouvoir identifier les transitions importantes dans leur système familial et la façon dont elles ont pu être gérées, avec un regard particulier accordé au départ de l'enfant. Lucey et Statton (2003) ont mis en avant que la réalisation d'une ligne du temps permet de traiter certaines difficultés ou réalités de manière plus globale et moins confrontante, évitant ainsi "une vision tunnel" des expériences.

Nous demandons ainsi au(x) participant(s) de dessiner sur une grande feuille à dessin une ligne du temps où sont indiquées les différentes étapes du dernier accueil familial. Nous laissons l'(es) enfant(s) libre(s) d'inclure les différents événements ayant ponctué cet accueil selon l'importance qu'il(s) y accorde(nt). Le moment de l'arrivée, le départ de l'enfant et la période actuelle doivent cependant être indiqués systématiquement afin de rencontrer l'intérêt de la recherche. Afin d'enrichir l'échange, nous utilisons des relances, préalablement répertoriées dans le guide d'entretien.

Parmi ces éléments à explorer nous pouvons citer par exemple le moment du départ de l'enfant accueilli et son annonce (où, quand, comment, par et avec qui ?) ; les ressentis, émotions, pensées au moment du départ ; les pertes et gains en lien avec ce départ, ou encore la période du départ ou celle actuelle.

2e outil : Le blason familial

Durant le second temps de l'entretien, nous utilisons le blason familial, objet flottant décrit par Caillé et Rey (1994). Comme le suggère Rey (2000), le blason familial offre un accès particulier aux dimensions de l'appartenance familiale et du vécu émotionnel des participants. Nous avons adapté cet outil en vue de cibler l'expérience du dernier accueil familial sur l'histoire de la famille. Nous laissons l'enfant libre de remplir la case au moyen d'un dessin, d'un symbole ou d'une ou plusieurs phrases.

Ainsi, nous avons choisi d'utiliser les différentes cases du blason de la sorte :

- Case 1 « En haut à gauche » : illustration ou représentation de la famille avant le dernier accueil. L'enfant a ici l'opportunité de représenter sa famille avant l'expérience de l'accueil familial récent. Il peut également partager son expérience et sa représentation d'une famille d'accueil.
- Case 2 « En haut à droite » : illustration ou représentation de la famille après le départ de l'enfant accueilli. Nous nous intéressons au processus qui s'opère dans la famille après une telle transition. Nous souhaitons nous pencher sur l'équilibre perturbé/retrouvé de la famille mais également la place que l'enfant accueillant (re)prend depuis le départ de l'enfant accueilli.

- Case 3 « En bas à gauche » : le participant peut dans cette case indiquer ou représenter ce qu'il considère comme tout changement qu'il perçoit dans sa situation depuis la fin du précédent accueil.
- Case 4 « En bas à droite » : dans cette dernière case, nous laissons à l'enfant l'opportunité d'apporter des conseils à d'autres enfants qui seraient dans la même situation. Nous sollicitons dès lors son expérience et son identité en tant qu'enfant accueillant et valorisons ce qu'il souhaite partager.
- Case « Devise » : dans cette case, nous laisserons l'enfant libre d'indiquer et de représenter une devise, un symbole, un dessin qui permet de reconnaître sa famille parmi d'autres.

Cet entretien de recherche se veut ludique et sensible au vécu et aux émotions des enfants accueillants.

Analyse thématique réflexive

Les entretiens ont été retranscrits mot à mot et les verbatims extraits ont été analysés sous l'angle de l'analyse thématique réflexive. Cette méthode d'analyse (Braun & Clarke, 2021; Byrne, 2022) est une approche permettant l'interprétation et l'analyse de données qualitatives en facilitant l'identification et l'analyse de modèles ou de thèmes issus du discours des participants. L'analyse thématique réflexive se distingue des autres formes d'analyse thématique par le rôle actif du chercheur dans la production de données. L'interprétation des données et leur analyse représentent le reflet des hypothèses et réflexions du chercheur. Elle implique dès lors un engagement réflexif et réfléchi de sa part tant dans le travail sur les données que dans le processus analytique. L'analyse thématique réflexive peut être vue comme le reflet de l'analyse interprétative du chercheur, qu'il mène au croisement de l'ensemble des données, des hypothèses de recherche et de ses propres compétences analytiques propres. Ce processus d'analyse est itératif et amène le chercheur à aborder l'analyse thématique réflexive avec souplesse et ouverture.

Dans la présente étude, les extraits significatifs du verbatim issus des entretiens ont tout d'abord été codés puis rassemblés autour de thèmes définis par le chercheur. Au terme du processus de thématisation, le chercheur a pu organiser les données en thèmes principaux ou « parapluies », thèmes et sous-thèmes et les rassembler dans un tableau récapitulatif pour

chaque participant. L'analyse est également étayée d'éléments de verbatim illustrant les thèmes et sous-thèmes.

Une analyse transversale a ensuite été réalisée en croisant les analyses thématiques réflexives de chaque entretien et ainsi apporter des éléments de réponse à la question de recherche.

Réflexivité et subjectivité du chercheur

Avant de présenter les résultats de ce mémoire, il nous semble important d'aborder la question de la subjectivité du chercheur mémorant, centrale dans le cadre de la recherche qualitative. L'emploi de l'analyse thématique réflexive implique selon les auteurs (Braun & Clarke, 2021), de valoriser cette subjectivité dans tous le processus d'analyse, du cadrage de la problématique à la discussion finale. Si elle présente des limites, comme nous le développerons dans la discussion, le cadre de référence du chercheur reste un outil précieux à déployer dans l'approche qualitative.

Dans le cadre ce mémoire, le chercheur mémorant a pu définir la question de recherche et le cadre théorique du mémoire en mobilisant cette subjectivité. Il est évident que la double identité, professionnel de l'Aide à la Jeunesse et père d'accueil d'une petite fille, a influencé le choix de cette thématique spécifique et mobilisé son expérience et ses connaissances sur le sujet.

Le chercheur mémorant s'est efforcé de définir des hypothèses de recherche en se servant des appuis théoriques mais également de sa subjectivité pour mettre en lumière les réalités des enfants accueillants. Pour se faire, la position du chercheur a pu être réfléchi tout au long du travail et utilisée comme une ressource clinique essentielle. Pour permettre cette réflexivité, plusieurs outils ont été employés : notes personnelles/carnet de bord, réflexions du chercheur mémorant, échanges avec des pairs utilisant l'analyse thématique, rencontres supervisées avec les promotrices du mémoire ; etc.

Ce travail de réflexivité a amené le chercheur à remettre en question certaines hypothèses ou à élargir son champ de perspective.

En effet, les résonnances du vécu de parent d'accueil et de professionnel ont pu colorer certaines réflexions et hypothèses, érodant par moment la sensibilité clinique du chercheur mémorant au profit d'une confirmation de ses représentations et expériences passées.

A la suite de plusieurs échanges supervisés, le chercheur mémorant a pu veiller à maîtriser davantage sa subjectivité afin de la mobiliser au profit de la recherche, en mettant en valeur les éléments cliniques probants. La valeur de la supervision dans l'utilisation de cette subjectivité est dans ce cas précieuse et affine considérablement tant la réflexion que le processus de la recherche.

De cette réflexion sur la subjectivité émerge l'importance de la solliciter mais également la questionner tout au long du travail. Outil précieux en méthode qualitative, le chercheur mémorant a appris la nécessité de constamment travailler cet outil et maintenir sa réflexion flexible bien qu'ancré dans cette subjectivité.

Présentation des données qualitatives

Entretien 1 : Elodie et Arthur

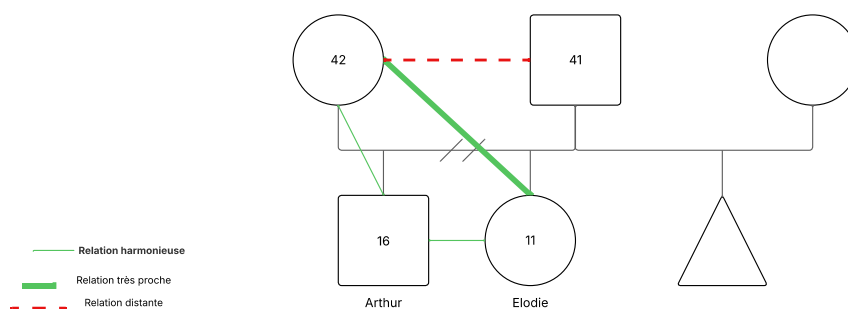
Pour le second entretien de cette étude, nous avons rencontré la seule fratrie de notre échantillon. Par souci de clarté et de facilité d'analyse, nous avons décidé de présenter conjointement les analyses thématiques des deux participants.

Présentation d'Elodie et Arthur

Elodie est une jeune fille de 11 ans. Ses parents sont séparés. Elle vit principalement à la campagne avec sa mère et son frère aîné Arthur. Le jeune homme quant à lui est âgé de 16 ans. Ils se rendent un week-end sur deux chez leur père. La nouvelle compagne de ce dernier s'apprête à donner naissance à un enfant, le troisième de cette fratrie du côté de Monsieur.

La mère de famille a 42 ans et le père est âgé de 41 ans. Nous n'avons pas d'informations sur leur profession.

La mère d'Elodie et Arthur est devenue famille d'accueil il y a deux ans et a accueilli jusqu'à présent trois enfants. Madame a fait le choix de n'accueillir que des bébés.



Le dernier accueil s'est achevé il y a 6 mois et concernait un petit garçon de deux mois, Nathan. Il est resté au sein de la famille durant deux mois.

Déroulement de l'entretien

Le recrutement d'Elodie et Antoine s'est réalisé par l'intermédiaire du Service d'Accompagnement en Accueil Familial qui encadre leur situation. Après notre contact avec ce service, les professionnels ont ainsi pu réfléchir et sélectionner en équipe les candidats répondant aux critères de la recherche parmi leurs familles d'accueil sélectionnées. Après cette sélection effectuée par le service, les familles concernées ont pu recevoir le flyer et le texte de recrutement présentant l'étude.

La mère des deux enfants nous a contacté par mail afin de nous faire part de son intérêt pour l'étude. Nous avons par la suite fixé une rencontre avec Elodie et Antoine au domicile familial le 8 avril 2025. L'entretien s'est réalisé en fratrie et a duré 1h10.

L'entretien s'est déroulé dans le salon familial. A la demande d'Elodie, la mère de famille s'est installée auprès de nous. Elodie se sentait en effet rassurée par la présence de sa maman, craignant de surcroît avoir besoin d'elle pour se souvenir de certains moments de l'accueil. Madame a dès lors réagi à certains moments de l'entretien, soit à la demande de ses enfants ou de manière spontanée.

Durant l'échange, Elodie était d'humeur joyeuse et agitée. Son débit de parole était rapide et il lui arrivait de bafouiller. Elle s'est cependant pleinement impliquée dans l'entretien et dans l'utilisation des outils métaphoriques.

Arthur quant à lui est resté très calme durant l'échange. Moins loquace que sa sœur cadette, il a néanmoins participé activement à notre échange.

Bien que le setting en fratrie puisse parfois compliquer les échanges par son aspect dynamique et flexible, l'entretien s'est déroulé sereinement.

Analyse des thèmes émergents : Elodie

A partir de nos échanges avec Elodie, nous avons pu extraire quatre thèmes principaux qui ressortent de son discours. Ces thématiques sont évoquées avec une intensité variable par la jeune fille. Notons également l'interaction de ces éléments entre eux, que nous expliciterons ci-après avec le détail de chacun des thèmes mobilisés. Le tableau reprenant ces différentes thématiques se trouve en Annexe 1.1.

Le vécu émotionnel

La première thématique « parapluie » développée dans la situation d'Elodie est le vécu émotionnel. En effet, au travers de notre échange, nous avons pu mesurer dans le discours et les attitudes non-verbales de la jeune fille toute la charge émotionnelle liée à toute l'expérience de l'accueil. Si ces émotions ne sont pas strictement teintées négativement, leur intensité sous-tend certainement la complexité de l'expérience mais aussi l'importance de l'accueil pour la jeune fille.

Elodie témoigne d'**un sentiment positif** actuellement. Elle semble rassurée après le départ de Nathan et dit d'ailleurs : « (...) *On est tous heureux je pense et tout le monde est content d'accueillir* » (L1956).

Elle décrit à quel point l'accueil familial est **une expérience « incroyable »** (L377) et riche pour elle. Elodie explique qu'accueillir un enfant implique un engagement important de la part de la famille mais que le feed-back de l'expérience semble en valoir la peine. Elle en retire une

image de l'accueil vraiment positive qui la renvoie également à une image favorable de sa famille et d'elle-même.

Un élément répétitif dans son discours nous a cependant interpellé. En effet, Elodie a insisté plusieurs fois sur l'importance de **dépasser les difficultés rapidement** après le départ et de ne pas se focaliser sur le passé. Elle parle du manque, de l'absence de Nathan mais souligne que cela fait partie de l'expérience de l'accueil et qu'il est important de l'intégrer. « (...) *il manque une présence humaine. Mais après encore une fois on s'y fait.* » (L1224) Au travers de cela, nous avons perçu la volonté de se protéger des effets du départ et de tenter de dépasser les affects de tristesse et de mélancolie. La résilience dont Elodie souhaite faire preuve dissimule peu son ressenti nostalgique et son envie de partager à nouveau le quotidien d'un enfant.

Un second thème colorant le vécu émotionnel d'Elodie sont **ses besoins** spécifiques qu'elle exprime après le départ de l'enfant accueilli. Nous en avons relevé deux principaux, que nous avons jugés importants d'intégrer à son vécu post-accueil. Le premier besoin est évoqué à de nombreuses reprises durant l'entretien : **le besoin d'avoir des nouvelles de l'enfant accueilli**. Elodie insiste sur l'importance d'être informée de l'évolution de son petit frère d'accueil. Ce besoin est selon elle transversal à toutes ses expériences d'accueil. Ce besoin de continuité dans le lien évoque la séparation difficile avec Nathan et l'attachement d'Elodie à ce bébé. Elle nous explique : « [Ca te rassure d'avoir des nouvelles ?] (...) *par moment, oui, parce ce qu'on ne sait pas spécialement ce qu'il devient... Et puis, ce qui est dommage, c'est qu'en pouponnière, on ne peut pas avoir de photo.* » (L264-265). Bien que l'enfant accueilli ne partage plus son quotidien, Elodie souhaite s'assurer qu'il est en sécurité et grandit bien. Cela tend à participer au processus de transition important dans la famille et à la rupture en douceur du lien à l'enfant accueilli.

Le deuxième besoin exprimé vivement par Elodie est celui de **prendre du temps avec sa mère entre deux accueils**. Elle estime en effet avoir besoin de retrouver un équilibre de vie de famille, tant en termes de rythme que d'attention parentale. « (...) *il faut quand même le temps se remettre de ses émotions et en même temps aussi (...) j'aime bien passer du temps avec maman...* » (L322-323). Elodie revient à plusieurs reprises sur l'importance de passer du temps avec sa maman. Au travers de ce discours, nous percevons un ressenti de manque de disponibilité maternelle vécu pendant l'accueil. La jeune fille semble néanmoins en comprendre

les raisons et se montrer sensible aux besoins de l'enfant accueilli. Le temps de pause entre deux accueils est le moment idéal pour se retrouver, intégrer l'expérience vécue et réinstaller un nouvel équilibre familial. Néanmoins, derrière les propos rationnels et bienveillants, nous pourrions supposer d'une souffrance liée à une baisse de l'attention maternelle durant un accueil, souffrance peu assumée par Elodie, signe d'une loyauté à sa mère et à sa famille importante. « [Ce n'est pas trop difficile de devoir un peu partager ta maman ?] (*sourit timidement, cherche sa réponse*) *Ça va, mais quand elle est là, il faut qu'elle soit là pour moi.* » (L1558-1559).

Être un enfant accueillant

La seconde thématique principale réunit **les représentations identitaires** d'Elodie en tant qu'enfant accueillant. Le sentiment d'identité d'enfant accueillant s'exprime beaucoup au travers des émotions d'Elodie. La jeune fille se définit comme accueillante et se distingue de ses pairs par un sentiment d'exclusivité de son expérience.

Au travers des différents thèmes de ce volet, nous souhaitons mieux comprendre ce qui semble constituer certaines facettes de l'identité d'Elodie en tant qu'enfant accueillant.

La valorisation et la fierté ressentie par Elodie quant à son rôle de sœur d'accueil se ressent tant au niveau verbal que non verbal.

Elle se montre particulièrement **touchée par l'évolution de Nathan**. Nous comprenons ainsi que le rôle qu'elle sent avoir joué dans cette évolution la renforce et valide ses comportements et ressentis. L'évolution d'un enfant semble représenter une forme d'aboutissement de sa mission. Elle s'en émeut cependant à la hauteur de sa sensibilité de jeune fille de 11 ans. Elodie nous dit de Nathan : « *Ca lui a fait du bien qu'il ait dans une famille, je pense il a été très heureux.* » (L1263-1264).

Un autre thème développé dans le cadre de l'identité d'enfant accueillant est l'acquisition de certaines **compétences propres à la prise en charge d'un enfant** au travers de l'expérience de l'accueil familial. En effet, Elodie semble sensibilisée aux besoins spécifiques des bébés, tels le respect du rythme et de l'individualité de l'enfant, le besoin d'adaptation, de socialisation et de bénéficier d'un encadrement stable, structurant et bienveillant. « *Il leur faut un temps*

d'adaptation. » (L1088). La jeune fille semble avoir parfaitement intégré ces notions et les mobilisent dans le quotidien et dans son évaluation de la situation de l'enfant qu'elle accueille. Si cette conscience peut susciter de vives émotions chez elle, notamment quand elle ressent que ces besoins ne sont pas rencontrés, elle lui permet d'être attentive à l'enfant accueilli, endossant dès lors une fonction de soutien bienveillant, rôle valorisant pour Elodie.

Le dernier thème extrait concernant l'identité d'accueillant fait référence au **réseau d'enfants accueillants** que côtoie Elodie. En effet, le service d'accompagnement qui encadre sa famille organise des moments de rencontre entre famille d'accueil. Elodie partage avec nous qu'elle apprécie particulièrement ces moments d'échange et de rencontre. « (...) *c'est un de mes amis qui fait aussi famille d'accueil, (...), on s'était aussi bien amusé.* » (L913-914). Ils sont l'occasion de « *demandeur des nouvelles* » (L922), de partager des vécus similaires et proches du sien tout comme des ressentis et représentations sur l'accueil. Ce partage d'expérience et la création de ce réseau renforce le sentiment d'identité d'Elodie en tant qu'enfant accueillant. Elle se sent comprise dans ce qu'elle traverse durant l'accueil, et tout spécialement le moment du départ et peut comparer ses expériences avec celles d'autres enfants. Cette ressource semble précieuse pour Elodie et remplit une fonction identitaire et d'appartenance importante.

Un dernier élément clôturant ce thème principal lié à l'identité est **la conscience des réalités complexes des enfants accueillis**. Ce thème illustre la complexité pour un enfant accueilli d'être confronté au vécu, parfois traumatique, de leur petit frère ou petite sœur d'accueil. La famille d'Elodie veillant à une communication transparente, la jeune fille est bien au fait des motifs de placement de Nathan et peut expliciter les nombreuses difficultés de ses parents, ayant précipité son placement. Non sans émotion, Elodie partage les obstacles rencontrés par ces parents mais également l'impact que cela a pu avoir sur Nathan au niveau développemental et affectif. « *Les parents ont tellement bu d'alcool, (...) ils doivent avoir des (traitements) pour arrêter (...) Oui, Nathan a eu de l'alcool pendant la grossesse (...) Il faut (le) soigner !* » (L170-179). La jeune fille est touchée par un tel vécu et se sent investie d'une mission de bienveillance et de réparation. Elle confie à plusieurs reprises les nombreux changements que ces parents doivent opérer pour bénéficier de contacts avec leur enfant. Elodie exprime également **son amertume vis-à-vis de l'Aide à la Jeunesse**. La jeune fille semble penser que la situation de Nathan aurait pu être mieux gérée, dans l'intérêt du bébé. Cette réaction spontanée témoigne de la sensibilité d'Elodie au bien-être de l'enfant mais également de son jeune âge. « *Je trouve*

qu'ils font parfois plus pour les parents que (...) pour l'enfant. Ils vont plus aller du côté du parent pour essayer qu'ils le reprennent... (...) je sais très bien qu'il faut qu'ils essayent de le reprendre, mais il faut quand même penser à l'avenir de l'enfant... » (L1138-1141).

Cette évocation de réalités adultes de la part d'une enfant de 11 ans tend à questionner sur l'impact potentiellement traumatique de ces événements sur Elodie. Cependant, elle semble pouvoir en discuter librement, sans éprouver à priori d'affect intense, signe d'une certaine intégration de ces réalités, opérée au sein du système familial et favorisée par l'attitude maternelle.

Les effets délétères du départ

Le thème principal suivant à aborder concerne **le départ et ses effets négatifs** immédiats pour l'enfant accueillant. Nous sentons dans le discours d'Elodie la charge émotionnelle forte associée au moment du départ. Elle témoigne d'un mélange de tristesse, de colère et de frustration à ce moment. Si le départ semble intégré depuis un moment, l'évocation de ce moment charnière reste encore vive et ébranle Elodie. « *Au moment où il est parti, c'était très triste !* » (L122).

La jeune fille nous partage **son sentiment de tristesse** au départ de Nathan. Elle avoue avoir eu besoin de se sentir rassurée par sa maman et de prendre un temps pour se rendre compte de la situation. La rupture du lien d'attachement la fait souffrir et n'est pas facilitée par les conditions du départ.

Un sentiment qui revient plusieurs fois dans le discours d'Elodie et qu'elle a d'ailleurs choisi pour illustrer le moment post-accueil sur le blason familial c'est **le sentiment de vide**. Le départ de Nathan a laissé pour la jeune fille un manque qu'elle retient et n'a de cesse de souligner. Elle dit : « *Il n'y a plus pleurs, il n'y a plus de de gazouillis, il n'y a plus de bruit. On a l'impression que c'est vide,, il manque une présence humaine.* » (L1223-1225). Ce ressenti fait écho au lien d'attachement d'Elodie à Nathan mais également à la place importante de l'enfant accueilli dans leur foyer. Le rôle affectif et de soutien tenu par Elodie lui est à présent retiré et elle exprime sa tristesse face à cette réalité.

Ce sentiment de vide semble également devoir être comblé pour Elodie qui peut malgré tout se rassurer auprès de sa mère qui se montre attentive aux sentiments et besoins de son enfant. Cependant, Elodie évoque son envie systématique de réaccueillir. La jeune fille semble

éprouver le besoin d'investir à nouveau ce lien à un enfant accueillant, trouvant dans cette relation valorisation et sentiment de compétence.

Un autre élément au départ qui ressort de l'échange avec Elodie est **l'appréhension et la remise en question de la solution institutionnelle**. Dans le cas du petit Nathan, une décision de placement institutionnel a été prise. Cette seule perspective a fortement inquiété Elodie. La jeune fille, nourrissant sa réflexion de sa propre expérience de famille d'accueil, estime que la place d'un si jeune enfant est au sein d'une famille. « *Pour que (l'accueil) se finisse encore mieux, c'est qu'il aille en famille long terme.* » (L390). Sa crainte de voir Nathan négligé dans une future prise en charge tend à angoisser Elodie et l'amène à remettre cette solution en question.

Ce sentiment, alimenté par toutes **les représentations négatives** du milieu institutionnel, semble avoir compliqué le départ de Nathan pour Elodie. Elle exprime un profond sentiment d'insécurité face à cette prise en charge. Aux yeux de cette enfant de 11 ans, l'Aide à la Jeunesse aurait dû trouver une solution familiale, respectueuse des besoins de Nathan.

Les ressources favorisant l'intégration du départ

Le dernier thème principal développé dans cette analyse est intimement lié avec le précédent. Il s'agit des **ressources** qui ont participé à une meilleure intégration du départ de Nathan pour Elodie. Ces différentes ressources démontrent leur importance au travers de l'impact sur le vécu actuel et le sentiment d'identité d'Elodie. Bien que des difficultés complexes à traverser se soient manifestées au moment du départ de Nathan, la présence de ces ressources semblent avoir tempéré les effets délétères du départ et permis une intégration de ce dernier plus en douceur.

La première ressource a déjà pu être évoquée dans cette analyse. Il s'agit des **ressources familiales**, identifiées exclusivement dans le chef de la mère de famille. En effet, Madame se montre parfaitement transparente avec Elodie et l'implique dans tout le processus de l'accueil. Elle semble à l'écoute des besoins et ressentis de son enfant et y réagit de manière juste et adéquate. La communication sur l'accueil est exclusivement portée par Madame, excluant les professionnels du système accueillant, sa seule gestion par sa maman semblant suffire pour Elodie. Elle dit d'ailleurs : « *c'est à chaque fois maman qui va nous le dire et je préfère.* »

(L1334). Cette communication est signe de reconnaissance et de considération du vécu et ressenti d'Elodie au travers de l'accueil. Elle renforce son sentiment d'appartenance à sa famille et garantit la sécurité du lien mère-fille.

Dans cette dimension d'une communication transparente et ajustée, Elodie souligne avoir apprécié de **disposer des informations** concernant l'accueil pour mieux en intégrer et **comprendre le processus**. La jeune fille a ainsi pu participer aux différentes étapes de l'accueil, de l'arrivée de Nathan qu'elle a pu rencontrer au préalable, au moment du départ. Elle a d'ailleurs été visité son futur lieu de vie ce qui semble participer à une forme d'apaisement chez Elodie. A l'image du thème précédent, cette communication inclusive nourrit le sentiment d'utilité d'Elodie, lui donnant un rôle actif dans la prise en charge tout en assurant une fonction de réassurance, apportant un sentiment de sécurité et de finalité à la jeune fille. « (...) *j'allais pas le laisser dans le vide, dans le gaz, j'avais besoin de voir où il allait...* » (L1183).

Le dernier thème extrait de la dimension des ressources est **l'expérience positive du placement** en tant que tel. Dès le début de notre rencontre, Elodie a insisté pour signifier que la période de l'accueil était la plus importante à ses yeux. Les sentiments partagés par la jeune fille sont teintés très positivement et relatent son expérience de l'accueil sous le prisme de la joie et des souvenirs agréables. « *Quand maman vient me rechercher à l'école avec le petit dans la poussette. C'était trop chouette !* » (L608-610).

De prime abord, nous pourrions considérer que cette expérience positive jouerait simplement un rôle renforçateur dans la perspective de futurs accueils. Néanmoins, ce vécu positif alimente pleinement le vécu actuel, illustrant les différents thèmes mentionnés dans cette analyse. Par sa valence valorisante, ce vécu renforce le sentiment de compétence d'Elodie, définit son rôle et sa place dans sa famille durant l'accueil et installe la famille dans une identité pérenne d'accueillant.

En conclusion, l'expérience du départ de Nathan pour Elodie illustre le parcours complexe pour un enfant accueillant dans un tel contexte. Elodie a pu nous faire part d'un vécu émotionnel riche mais très positif vis-à-vis de l'accueil familial. Elle se sent pleinement impliquée dans l'accueil et semble y trouver une juste place et un rôle valorisant pour elle.

Le sentiment d'identité d'Elodie transparait davantage au travers de ses émotions et ressentis qu'elle partage en toute transparence. La jeune fille se projette totalement dans des accueils futurs et s'épanouit dans son rôle de grande sœur d'accueil. Le départ de l'enfant et ses

conséquences sont néanmoins saillants dans le discours d'Elodie. Il est nécessaire de considérer la souffrance de la jeune fille dans la rupture du lien avec l'enfant accueilli, qu'elle exprime sans réserve. Son attitude résiliente et sa volonté de dépasser les difficultés propres au départ pourrait servir de mécanisme la protégeant des effets de cette séparation douloureuse et garantissant l'équilibre familial. Heureusement, malgré cette complexité, elle peut compter sur des soutiens extérieurs, et principalement sa mère pour lui offrir un cadre sécurisé au sein d'une famille aimante et unie, où sa place n'est pas remise en question et la communication favorisée.

Analyse des thèmes émergents : Arthur

Au terme de l'analyse de l'entretien partagé avec Arthur, nous avons extrait quatre thèmes principaux de son discours quant à son vécu après le départ de Nathan. Les thèmes propres à ces dimensions sont expliqués ci-dessous. Le tableau reprenant les détails de la thématisation se trouve en Annexe 1.2.

Être famille d'accueil

Le premier thème principal de cette analyse réside dans l'identité d'Arthur en tant que membre d'une famille d'accueil. Le jeune homme se sent **valorisé** dans ce rôle de grand-frère d'accueil et se projette dans de nouvelles expériences. « *Parce que j'ai envie de le refaire. C'est quand même chouette, c'est une bonne expérience...* » (L381-382). Cette identité d'accueillant nourrit également un sentiment d'utilité chez Arthur qui se représente l'accueil comme un pilier favorisant l'évolution de l'enfant accueilli. Il dit d'ailleurs : « *être une famille qui offre la chance à un enfant d'évoluer dans meilleures de conditions.* » (L1749-1750).

Un second élément de son identité en tant que famille d'accueil se retrouve dans **les valeurs** partagées par sa famille au travers de l'accueil. Ainsi, Arthur décrit dans le blason familial sa famille comme « *solidaire* » (L1685), valeur partagée par chacun des membres qui sont « *là l'un pour l'autre pour s'aider* » (L1702). De plus, l'adolescent ressent que l'accueil a une tendance unificatrice pour sa famille. L'expérience partagée des moments de joie mais aussi des épreuves de l'accueil semble avoir « *soudé* » (L1742) la famille, renforçant leur lien et leur

sentiment d'appartenance. Cet élément pourrait néanmoins sous-tendre un besoin d'Arthur de se rassurer suite à la perte de Nathan, trouvant réconfort dans l'unité familiale.

Un dernier thème, moins présent mais propre à l'identité d'accueillant, est **la conscience de la réalité complexe** de l'enfant accueilli. Par son expérience d'accueillant, Arthur mesure la fragilité de Nathan, ponctuée par la complexité de son vécu. Il souligne également à quel point la situation de Nathan témoigne de l'irrespect du rythme du petit bébé. Il explique ainsi : « *ça fait beaucoup d'adaptations pour (Nathan)* » (L1069) en parlant des nombreux lieux de vie et séparations auxquels il a été confronté en peu de temps. Arthur fait preuve de sensibilité face à cette réalité peu propice à la sécurité affective de l'enfant accueilli.

Les effets délétères du départ

Le second thème développé dans cette analyse du vécu d'Arthur concerne les effets négatifs du départ de Nathan. Le discours du jeune homme est encore imprégné des difficultés propres au départ de l'enfant accueilli. Il retient le moment de la **séparation délicate** avec Nathan, signe du lien d'attachement installé entre Arthur et le bébé. Le départ de Nathan « *n'était pas annoncé* » (L1094) et précipité, laissant un sentiment de non considération des besoins de l'enfant et de la famille d'accueil et une absence de finalité. Cette impression mitigée a certainement amplifié le **sentiment de tristesse** survenu après la perte de Nathan pour Arthur. Ce ressenti s'exprimait tout particulièrement quand Arthur a pris connaissance des premiers jours de Nathan à la pouponnière : « *Il était très mal là-bas. Les premiers jours, il mangeait pas...* » (L1292). Ces nouvelles peu rassurantes nourrissent le sentiment d'angoisse d'Arthur et compliquent une intégration sereine du départ de l'enfant accueilli, bien qu'il prétende avoir mieux « *gérer le départ comparé à sa sœur.* » (L295).

Après la tristesse du départ, Arthur exprime avoir ressenti **un sentiment de vide** laissé par l'enfant accueilli. Le jeune homme dit : « [Je ressens comme] *un manque, un vide car l'enfant nous prend beaucoup de temps et retrouver ce temps nous donne une impression d'avoir oublié quelque chose.* » (L1756-1758). Si Arthur ne s'étend pas sur ce sentiment, nous pourrions supposer que ce vide implique une perte de rôle et d'objectif pour le jeune homme et sa famille, dont le rééquilibre n'est pas facilité par le contexte du départ.

Un deuxième élément colorant négativement l'expérience du départ de l'enfant accueilli est **l'appréhension d'une solution institutionnelle**. La source de cette crainte chez Arthur semble résider dans la certitude que la place d'un enfant, et surtout d'un bébé, est dans une famille d'accueil. En effet, conforté dans leur propre expérience familiale de qualité, il demeure persuadé qu'un placement institutionnel est moins profitable pour Nathan qu'une famille d'accueil, tant en termes de prise en charge que de respect du rythme du bébé. « (...) *Nathan, on n'a pas eu l'occasion d'avoir une famille d'accueil pour lui et il a malheureusement dû aller en pouponnière.* » (...) « *Ca fait beaucoup d'adaptation pour lui...* » (L1064-1069).

Ressources favorisant l'intégration du départ

Les effets du départ de Nathan ont suscité chez Arthur un sentiment d'appréhension et d'insécurité. Cette situation d'incertitude dans un contexte de perte d'un petit frère pourrait avoir entravé la bonne intégration du départ de l'enfant qui, bien que précipitée, était prévue.

Cependant, Arthur semble avoir puisé dans certaines **ressources** pour lui permettre de dépasser ce vécu compliqué ou du moins de mieux en maîtriser les effets.

La première ressource relevée dans le discours d'Arthur est **une communication saine et transparente** de la mère de famille à ses enfants. Madame semble en effet soucieuse de partager avec Arthur et sa sœur tout le processus du placement et recueille leurs ressentis et questionnements. Aux yeux de son fils, Madame « *communique très bien sur l'accueil* » (L1358-1360).

Une autre ressource est **la qualité de l'expérience et du lien** avec l'enfant accueilli. Arthur s'exprime sur la valeur qu'il accorde à ce lien, bien qu'il avoue avoir besoin d'un moment pour qu'il se crée : « *Moi, un moment fort, c'était vraiment vers la fin un peu avant qu'il parte comme avec chaque enfant, je m'attache plus vers la fin.* » (L715-717). Arthur décrit également l'accueil comme source de joie et d'épanouissement pour les membres de la famille : « *Et (content) de recommencer !* » (L581). Ces émotions positives semblent participer à son élaboration de l'expérience d'accueil et du départ de Nathan, renforçant son sentiment d'appartenance à sa famille et son rôle d'enfant accueillant.

En conclusion, Arthur relate un vécu post-accueil relativement positif. Il nourrit son discours de la bonne expérience avec Nathan mais les difficultés qu’il évoque quant à son départ suppose une séparation douloureuse et une rupture d’un lien d’attachement difficile, bien qu’il fut court. Arthur se considère comme un membre actif de sa famille et y trouve une source de valorisation et d’unité familiale qui semblent renforcer son sentiment d’identité d’enfant accueillant et d’appartenance à une famille d’accueil nourrissant un mythe de générosité et de bienveillance. Il est cependant opportun de veiller à l’équilibre affectif d’Arthur qui semble peu enclin à partager son vécu émotionnel en profondeur, protection hypothétique au débordement d’une angoisse ou d’un sentiment de détresse.

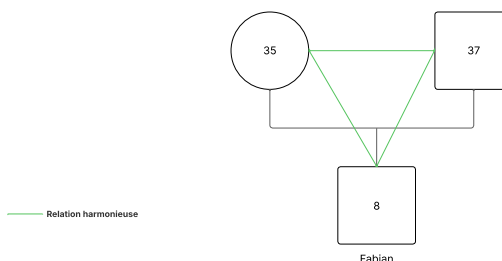
Entretien 2 : Fabian

Présentation de Fabian

Fabian est un petit garçon de 8 ans. Il vit avec son père et sa mère dans un petit village de campagne. Son père, âgé de 37 ans, est enseignant et sa mère, 35 ans, est kinésithérapeute.

Fabian est le seul enfant du couple.

La famille est devenue famille d’accueil il y a près de deux ans. Ils ont jusqu’à maintenant accueilli 2 enfants dont la petite Lara, 5 ans, qui était leur premier enfant accueilli. L’accueil a duré 9 mois. Le second accueil n’ayant duré que 6 jours, c’est l’accueil de Lara qui sera exploré dans l’échange avec Fabian



Déroulement de l’entretien

Le recrutement de Fabian s’est réalisé par l’intermédiaire du Service d’Accompagnement en Accueil Familial qui encadre leur situation. Après notre contact avec ce service, la direction a sélectionné les candidats répondant aux critères de la recherche parmi leurs familles d’accueil

sélectionnées. Après cette sélection effectuée par le service, les familles concernées ont pu recevoir le flyer et le texte de recrutement présentant l'étude.

La mère de Fabian nous a tout d'abord envoyé un mail signifiant l'intérêt de la famille pour l'étude. Après un premier contact téléphonique avec Madame pour présenter le projet, répondre aux questions de la famille et récolter quelques informations, nous avons pu fixer un entretien au domicile de Fabian le 9 avril 2025.

La rencontre s'est déroulée dans le salon de la famille. Le père de Fabian était présent à la maison mais est resté à distance de nos échanges.

Durant l'entretien, Fabian était plutôt timide et peu loquace. Il a malgré tout accepté de participer aux deux exercices et les a réalisés avec l'aide du chercheur. Le jeune garçon présentait en début de rencontre une agitation modérée, parvenant à se centrer sur les échanges et à partager son vécu. Au fil des minutes cependant, l'attention de Fabian a eu tendance à s'effriter, nécessitant de la souplesse dans l'approche des données.

Analyse des thèmes émergents

Après l'analyse du discours de Fabian, nous avons pu retirer quatre thèmes principaux illustrant son vécu d'enfant accueillant. Nous avons choisi d'organiser ces thèmes selon leur importance et leur saillance dans les propos du jeune garçon. Selon l'approche systémique, nous considérons l'interaction entre ces différentes dimensions que nous allons développer ci-dessous. Le tableau thématisé se trouve en Annexe 1.3.

La densité émotionnelle de l'expérience d'accueil

Le premier thème principal dégagé pour Fabian est le plus évoqué dans notre échange : **l'expérience de placement et sa charge émotionnelle**. En effet, au travers de l'accueil, Fabian a vécu de nombreuses émotions et peine parfois à s'y retrouver. Il dit d'ailleurs : « *J'ai un peu ressenti toutes les émotions pendant qu'elle était chez nous.* » (L144-145), signe du vécu émotionnel chargé de ce jeune garçon de 8 ans.

Fabian se rappelle néanmoins l'accueil comme d'**un moment positif et favorable**. Il se réjouissait de l'arrivée de Lara et avait l'impression qu'elle était « *gentille* » (L106) quand il l'a rencontrée pour la première fois. Au travers de l'accueil, Fabian a pu partager avec Lara des interactions riches et profitables. « *C'était chouette [de passer du temps avec Lara].* » (L213). Il semblait globalement trouver un équilibre et exprime ne pas avoir eu besoin « *d'être rassuré.* » (L238). Il témoigne d'ailleurs s'être senti bien durant l'accueil.

Cependant, le discours de Fabian sur l'accueil de Lara est également teinté de ressentis plus nuancés, complexes à appréhender pour le petit garçon. Ainsi, en termes de **difficultés** rencontrées, Fabian explique : « *(...) des fois, c'est sans le faire exprès, ou des fois je ne sais pas si elle le faisait exprès ou pas, mais elle cassait (mes jouets) et ça, ça me rendait un peu triste.* » (L173-174). Ce sentiment de Fabian illustre parfaitement la difficulté du **partage des jouets et de l'espace** pour les enfants accueillants. Dans le cas de Lara, Fabian est confronté à une petite fille proche de son âge, avec qui les échanges relationnels s'organisent sur un mode plus symétrique et confrontent le fonctionnement et l'éducation de deux enfants issus de milieu différents.

Ces difficultés relationnelles sont également soulignées par l'intensité des émotions ressenties durant l'accueil pour Fabian. « *C'était presque chaque jour une émotion différente.* » (L151). Cette charge émotionnelle, positive comme négative, semble représenter un défi de taille à appréhender pour le jeune Fabian. La complexité de l'accueil familial, de la situation de Lara et de ses comportements auxquels il ne sait pas toujours donner sens entravent l'intégration fluide de ce vécu. Pour s'en protéger, le jeune garçon tend à présenter une image résiliente et fonctionnelle, distant de ses affects négatifs. Cette posture, épargnant la structure interne de Fabian, pourrait également avoir pour fonction de préserver l'équilibre familial. En effet, Fabian témoigne de la tristesse de ses parents au départ de Lara. Il aurait ainsi pu mobiliser ses propres ressources pour tenter de les rassurer.

Les effets du départ

Le second thème « parapluie » extrait de l'échange avec Fabian concerne les effets directs du départ selon sa perspective.

Fabian exprime : « *Quand elle est partie, j'étais un peu triste, mais je n'ai quand même pas pleuré.* » (L156), « *Triste... de la voir partir.* » (L603). Ces propos mettent en avant le

sentiment de tristesse ressenti par Fabian lors de la perte de Lara. Il insiste à plusieurs reprises sur l'absence de pleurs dans son chef mais nous supposons que cela sous-tend une tentative de gérer les affects compliqués propres à une situation de séparation. Le ressenti de Fabian, partagé par son père et sa mère, sont signe de **l'attachement de la famille** à la petite Lara. L'attitude résiliente de Fabian face à ses propres émotions semble faire écho aux valeurs familiales de positivisme et de résilience.

Cependant, **le déroulement et l'organisation du départ** de Lara, qui « *s'est bien passé* » (L374) semblent avoir facilité la transition. Malgré l'épreuve de la séparation, Fabian témoigne d'un rapide « *retour à la vie de famille de tous les jours* » (L609-610), signe d'un processus de rééquilibrage du système familial et d'une forme d'homéostasie initiale, sécurisant certainement davantage chacun des membres.

Ressources protectrices

Le troisième thème extrait du vécu de Fabian est la présence de **ressources** permettant de favoriser l'intégration du départ de l'enfant accueilli. Ces ressources, bien que peu mises en évidence par Fabian, nous apparaissent importantes à considérer dans la compréhension du processus de l'accueil familial et l'appropriation de son vécu d'accueillant.

Les premières ressources se situent dans la famille du jeune garçon. **Les attitudes parentales** tendent à inclure Fabian dans le vécu de l'accueil familial, lui apportant les informations nécessaires pour qu'il puisse mieux appréhender la situation. Bien que Fabian témoigne d'un besoin modéré d'être informé, rassuré ou consulté, il manifeste de **la confiance envers ses parents** et leur disponibilité : *je crois que, qu'ils me connaissent comme ça, je crois qu'ils savent [quand je suis en colère ou que j'ai besoin de parler].* » (L184-185).

Fabian semble pouvoir se reposer sur ses parents et n'exprime pas le besoin de les interpeller davantage. Cependant, si, selon Fabian, « *ils étaient un peu là pour les deux* » (L247), témoin d'une attention parentale équilibrée, le contexte relationnel de fratrie d'enfants d'âge similaire et les ressentis propres au placement, évoqués ci-dessus, nous amènent à évaluer la situation avec prudence.

D'autres ressources sont définies selon nous comme plus systémiques. Elles impliquent premièrement **les acteurs externes**, professionnels encadrant l'accueil familial chez Fabian. Cette équipe s'est montrée pleinement **inclusive** auprès du petit garçon dans tout le processus

de placement. « *On a fait une réunion donc je le savais [que Lara allait arriver].* »(L121). Le service a ainsi pu recueillir le ressenti de Fabian, ses questions et ses craintes, et accompagner la famille dans l'aventure de l'accueil.

La seconde ressource évoquée concerne toute **la préparation du départ de Lara et l'inclusion de Fabian** dans tout ce processus. Il explique : « (...) *elle avait un calendrier où chaque jour elle barrait et il y avait un petit dessin de voiture. C'était quand elle partait.* » (L295-299). Cette participation active au processus de l'accueil et du départ a offert à Fabian la possibilité de se projeter dans la séparation, s'appropriant davantage la temporalité du placement.

Le vécu émotionnel et identitaire

Le dernier thème évoqué est celui du **vécu émotionnel et du sentiment d'identité** de Fabian. Bien que son discours détaille peu ces dimensions, ces propos mettent en lumière des éléments pertinents en termes de vécu d'accueillant.

Le premier volet de cette thématique aborde **les besoins** exprimés par Fabian après le départ de Lara. Ces besoins sont également des ressources nécessaires à l'expérience d'accueil et au sentiment de sécurité de Fabian.

Le premier besoin évoqué est celui de bénéficier d'informations sur Lara après son départ. Fabian se montre en effet soucieux du bien-être de la petite fille et souhaite se rassurer à ce sujet : « *Je voulais savoir si elle était heureuse de retrouver sa maman et on nous a montré des photos et elle avait l'air heureuse.* » (L388-389). Ce besoin assure **une continuité dans le lien d'attachement** entre Fabian et Lara et permet au petit garçon d'apporter une finalité à son rôle de frère d'accueil, veillant sur sa petite sœur.

Le dernier thème de cette dimension concerne **le sentiment identitaire d'accueillant**. Ce sentiment s'illustre davantage chez Fabian au travers de son appropriation **des valeurs familiales**, attentives et joyeuses. Il définit qu'une famille d'accueil doit « *s'occuper [des enfants].* » (L619). Il illustre sa place de grand frère au travers du jeu mais peine à définir clairement le rôle et la place d'un enfant accueillant.

Un élément de son discours nuance cependant cette représentation positive du rôle d'accueillant. Quand nous le questionnons sur son envie de réaccueillir, il la situe, sur une

échelle de Likert, à « 5 [sur 10]. » (L447). Cette appréciation de sa volonté de s'inscrire dans une identité d'accueillant semble mettre en avant **une envie mitigée d'accueillir à nouveau**. Il décrit en termes positifs l'expérience de l'accueil et ne s'oppose pas à la répétition de l'expérience. Néanmoins, nous percevons une tentative indirecte de mettre en lumière un ressenti d'appréhension non verbalisé.

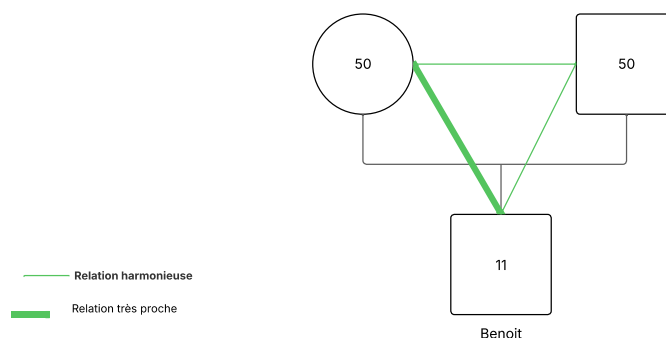
En conclusion, le vécu de Fabian nous donne un aperçu de la réalité d'un enfant accueillant qui partage son quotidien avec un pair de son âge. Si Fabian décrit un vécu de l'accueil teinté positivement, nous souhaitons apporter de la nuance dans cette lecture. L'accueil familial dans ce contexte impose à l'enfant accueillant de partager son espace, ses affaires mais aussi sa place avec un autre enfant d'âge comparable. L'équilibrage relationnel et la confrontation à la réalité de l'enfant accueilli peuvent susciter tristesse, colère ou méfiance de la part de l'enfant accueillant. Nous ne doutons pas que cette réalité impacte également le vécu post-accueil. Fabian exprime la difficulté de se séparer d'une sœur d'accueil avec qui des liens s'étaient noués. Cependant, les ressources manifestes, familiales et systémiques, autour du petit garçon lui garantissent cadre et sécurité dans la transition du départ de Lara et son vécu post-accueil.

Nous souhaitons juste tenir en attention le vécu émotionnel de Fabian, qui, bien que peu exprimé durant notre rencontre, pourrait être ébranlé tant par l'expérience complexe et chargée de l'accueil que par la séparation avec Lara. La distance émotionnelle ressentie durant notre entretien dans le chef de Fabian semble représenter une protection contre l'angoisse. Ce sentiment pourrait tant trouver sa source dans le vécu de perte que dans la réappropriation de sa place d'enfant unique dans sa famille, éprouvant son sentiment d'appartenance.

Entretien 3 : Benoit

Présentation de Benoit

Benoit est un jeune garçon de 11 ans. Il vit avec ses parents dans une maison en périphérie d'une grande ville. Sa mère a 50 ans et est sans emploi, son père, 50 ans également, est ingénieur dans les transports en commun. Cette famille nous a confié avoir un mode de vie particulier : l'emploi de Monsieur leur impose une certaine mobilité, selon les chantiers où il est sollicité. Ainsi, Benoit est né en France, d'où proviennent ses parents. Il a déménagé une fois dans le nord du pays et a ensuite quitté le territoire pour suivre ses parents en Nouvelle Calédonie. Après un nouveau passage en France, Monsieur a été contacté pour travailler en Belgique. Benoit et ses parents y résident depuis 4 ans. Généralement, la famille reste entre deux et cinq ans dans la même région, avant de devoir déménager. Madame nous confie par ailleurs qu'un nouveau déménagement est en préparation. La famille prévoit en effet de retourner en France dans les prochains mois.



La famille accueillait un petit bébé au moment de notre entretien, le 2^e depuis qu'elle est famille d'accueil. Notre échange avec Benoit a cependant porté sur le précédent accueillant, un petit garçon nommé Michaël. Ce dernier est arrivé à l'âge de 3 mois dans la famille et y est resté 3 mois également. Le départ de Michaël a eu lieu 10 mois auparavant.

Déroulement de l'entretien

Le recrutement de Benoit s'est réalisé par l'intermédiaire du Service d'Accompagnement en Accueil Familial qui encadre leur situation. Après notre contact avec ce service, les professionnels ont ainsi pu réfléchir et sélectionner en équipe les candidats répondant aux critères de la recherche parmi leurs familles d'accueil sélectionnées. Après cette sélection

effectuée par le service, les familles concernées ont pu recevoir le flyer et le texte de recrutement présentant l'étude.

La mère de Benoit nous a contacté par mail afin de nous informer de son intérêt pour le projet. Elle a cependant exprimé de la prudence quant à la participation de son fils et a explicitement demandé à être présente pour le rassurer. Elle explique que Benoit est un enfant très sensible. Nous la rassurons en lui confirmant que l'entretien respectera son rythme et ses ressentis et pourra être interrompu à tout moment.

Nous avons pu fixer un entretien à une première date. Madame nous a recontacté peu après afin de le reporter par souci d'organisation. La rencontre a dès lors été refixée en date du 17 avril 2025.

Le jour de l'entretien, nous nous sommes installés sur une table dans la cuisine de la maison familiale. Benoit et le chercheur étaient côte à côte, la mère de famille face à son fils. Précisons que, la famille accueillant à ce moment un autre bébé, Madame a partagé son temps entre notre rencontre et le bébé.

Dès le début de l'échange, nous sentions une certaine agitation chez Benoit qui se montrait un peu impressionné par le cadre. Nous avons pu le rassurer et commencer l'entretien.

Nos échanges ont suscité beaucoup d'émotions chez lui. Le jeune homme a montré des signes de tristesse à l'évocation de certains souvenirs. Il a également pleuré à plusieurs reprises. Nous avons dès lors respecté son rythme et son ressenti, nous assurant de ne pas l'ébranler davantage ou lui imposer la poursuite d'un entretien trop éprouvant. Après 45 minutes d'entretien, Benoit a souhaité interrompre l'entretien après avoir commencé à pleurer. Nous le sentions touché par l'échange et lui avons proposé de nous arrêter, valorisant son courage et ses réponses. Après 5 minutes de pause, Benoit a tout de même souhaité reprendre l'entretien, déjà très avancé avant l'arrêt. Nous avons encore discuté pendant 6 minutes avant de clôturer la rencontre.

Analyse des thèmes émergents

Après l'analyse de l'entretien de Benoit, nous avons pu extraire cinq thèmes principaux mettant en lumière son vécu d'enfant accueillant après le départ d'un petit frère d'accueil. Nous

allons ci-dessous développer ces différentes thématiques. Le tableau reprenant la thématisation se trouve en Annexe 1.4.

L'expérience de l'accueil

Le premier thème principal choisi pour représenter le vécu de Benoit est l'expérience de l'accueil. En effet, nous sentons dans son discours à quel point accueillir est important pour lui. Il raconte : « (...) *il était drôle, il était joueur. Il était tout le temps en train de rigoler. Il se baladait un peu partout...* » (L123-124). Il alimente l'échange de **souvenirs positifs de l'accueil**, qui apparaissent précieux et touchants pour le jeune homme. Un autre aspect de l'expérience de l'accueil qui transparait dans l'échange avec Benoit mais surtout au travers de ses émotions et ses attitudes non-verbales est **la charge émotionnelle importante de l'accueil** pour lui. Durant l'échange, Benoit a tant exprimé une profonde joie qu'une grande tristesse à l'évocation de ces souvenirs de l'accueil. Il dit d'ailleurs avoir vécu « *les deux* » (L713) quand nous parlons de moments positifs importants ou de moments plus compliqués. Cependant, Benoit explique : « (...) *il y a dû avoir plein de choses [durant l'accueil] mais je m'en souviens pas du tout.* » (L708). Par cette **difficulté à se remémorer** en détail l'accueil, spécifiquement les moments forts, nous pourrions ressentir une manière de se préserver des émotions trop vives de l'accueil, mécanisme défensif essentiel pour Benoit.

La seconde partie de ce volet concernant le moment de l'accueil se concentre sur **le lien** créé entre Benoit et Michael, l'enfant accueilli. Ce lien transparait sous deux aspects dans le discours du jeune homme. Benoit explique à quel point il était attaché à ce bébé et comment il **partageait cet amour** avec lui : « (...) *j'ai essayé de la réveiller tranquillement, j'ai fait des petits câlins, j'ai fait plein de bisous...* » (L910-911). Avoir un petit bébé à la maison semble pleinement participer à l'épanouissement de Benoit dans sa famille.

L'attachement de Benoit à son petit frère d'accueil se manifeste également par **l'atténuation du sentiment de solitude** dont il a pu témoigner tout au long de l'entretien. « [Je me sens] *moins tout seul.* » (L84-85). Nous développerons ci-après ce ressenti de Benoit.

Le vécu identitaire de l'enfant accueillant

La seconde thématique relevée dans l'analyse du discours de Benoit comporte la définition de **son vécu identitaire d'enfant accueillant**. Le jeune homme s'approprie cette identité, il se **sente accueillant** et l'exprime sous différents prismes. Il verbalise son sentiment d'appartenance au travers **des valeurs** de sa famille, réunie sous **une mythique d'amour et de générosité**. « *J'ai essayé de faire un biberon d'un bébé, avec plein de cœur dessus. Comme ça, on, on lui, on lui fait boire de l'amour...* » (L1060-1061).

Cette identité d'accueillant se renforce également par l'appartenance de Benoit à un **réseau d'enfants accueillants** qui partagent comme lui l'expérience de l'accueil familial à court-terme. « *(Nom d'un autre enfant accueillant), on s'était croisé [à une journée entre accueillants]. On était devenus amis.* » (L867). Ces moments avec des pairs sont l'occasion de discuter autour de l'accueil et d'échanger leurs ressentis. Ils favorisent le sentiment d'identité de Benoit en tant qu'enfant accueillant et valide son expérience et les émotions qu'il y associe. Un dernier élément qui forge l'identité d'accueillant de Benoit est **son envie irrépressible d'accueillir à nouveau**. « (...) là [mon envie de réaccueillir] *c'est 1 000 000 sur 10 !* » (L648). Il se projette pleinement dans une nouvelle expérience de l'accueil familial et se demande si l'accueil sur du long-terme ne lui conviendrait pas mieux : « *Moi je préférerais avoir du long terme, mais en même temps du court terme. Oui, je sais que je suis un peu bizarre, ...* » (L929-931).

Nous souhaitons cependant apporter de la nuance dans la lecture de ce besoin. Au regard du sentiment de solitude souvent abordé par Benoit, nous questionnons ce besoin d'accueillir tantôt en termes de moyen d'asseoir son identité d'accueillant tantôt en considérant un nouvel accueil comme une tentative de combler le vide relationnel et le sentiment de solitude laissé par la perte de Michael.

Le dernier thème définissant le vécu identitaire d'accueillant de Benoit est l'acquisition de **connaissances propres au vécu et à la prise en charge d'enfants en difficulté**. Benoit se montre en effet particulièrement sensible aux **besoins d'un enfant** comme Michael et témoigne de la nécessité de « *stabiliser Michael dans une seule famille.* » (L537). Il s'approprie ces informations et les mobilise dans son rôle d'accueillant.

En parallèle, nous soulignons également la conscience de Benoit du vécu traumatique de Michael : « (...) *il avait... tous ses os étaient cassés, je crois. Et donc il était à l'hôpital. Ses*

parents, ils voulaient pas de lui, si je me trompe pas... » (L543-544). Bien que Benoit n'ait pas été directement confronté aux signes de la maltraitance, nous questionnons cette exposition à des réalités traumatiques au vu de la sensibilité du jeune garçon. Si elle n'est pas verbalisée et élaborée avec lui, la violence du vécu de Michael pourrait susciter angoisse et insécurité dans le chef de Benoit.

Les effets délétères du départ

Le volet suivant de cette analyse concerne les effets négatifs du départ de Michael pour Benoit. Ce dernier fait état d'une **séparation compliquée** avec son petit frère d'accueil. Cette perte douloureuse s'exprime au travers de deux dimensions pour Benoit. Tout d'abord, **le tristesse au moment du départ**. Benoit explique : « *Maman et moi on a beaucoup pleuré.* » (L305-306). Cette verbalisation de sa tristesse s'accompagne de réactions spontanées durant l'entretien qui confirment ce sentiment. De plus, le départ de Michael s'est accompagné de **frustration** pour Benoit. En effet, le jeune garçon, qui devait se présenter à un rendez-vous médical, « *aurait voulu être là quand Michael est parti.* » (L400). Cette absence au moment du départ semble avoir empêché Benoit de correctement appréhender la séparation et entamer le deuil de l'enfant accueilli. De plus, pour être rassuré, le jeune garçon exprime préférer « *voir l'endroit où il allait vivre après.* » (L.468).

Après avoir abordé le moment de la séparation, Benoit a évoqué un élément qui semble l'avoir fait souffrir et compliqué l'intégration du départ. Sa famille a instauré une forme de rituel de **mise à distance** au terme des accueils pour préserver l'équilibre de la famille et ne pas réactiver la douleur de la perte. Cette posture parentale ayant pour objectif de « *tourner la page* » (L610) se veut protectrice de Benoit, sans pour autant l'impliquer dans cette décision. Cependant, ce **besoin de continuité dans le lien** semble manifeste dans son discours et requestionne le positionnement des parents.

Ressources protectrices

Une autre thématique émergeant du discours de Benoit sont toutes ses **ressources** lui servant de socle sur lequel se reposer face aux difficultés de l'accueil et du départ de l'enfant accueilli. Ces ressources sont premièrement d'origine **familiale**. La famille de Benoit offre à leur enfant **des attitudes parentales et une communication claire, rassurante et**

respectueuse du rythme du jeune homme. Nous percevons chez ces parents une volonté de considérer leur enfant, de respecter sa sensibilité et d'être à l'écoute de ses besoins. « *Mes parents ils étaient surtout super tristes. Ils voulaient en avoir un autre (enfant), tout simplement pour éviter que je sois toujours déprimé.* » (L967-968). Benoit peut aussi expliquer qu'il se sent « *en sécurité* » (L237) au sein de sa famille, autorisé à solliciter ses parents s'il se sent en difficulté.

D'autres **ressources** sur lesquelles Benoit peut s'appuyer sont plus d'ordre **structurelles et systémiques**. D'une part, **l'inclusion** du jeune homme dans le processus de l'accueil par le service d'accompagnement semble avoir favorisé son vécu du départ de Michael. Bien que cette séparation provoque de la souffrance, Benoit a pu se projeter dans ce départ, en maîtrisant la temporalité, renforçant ainsi son rôle d'accueillant impliqué dans l'accueil. Nous constatons ensuite qu'un élément l'ayant rassuré réside dans **la solution post-accueil adéquate** aux yeux de Benoit. Il nous dit : [Michael est retourné] *chez sa mamie. Je suis quand même très content* » (L. 305). Le jeune garçon confirme qu'une solution familiale est selon lui plus bénéfique pour un enfant qu'un placement institutionnel.

Le vécu émotionnel

La dernière thématique sélectionnée correspond au **vécu émotionnel actuel** de Benoit en tant qu'enfant accueillant. Nous explorerons d'abord ce vécu au travers des besoins que le jeune homme a exprimés après le départ de Michael. Le premier de ses besoins est celui d'une forme de **continuité dans le lien** à l'enfant accueilli. En effet, la famille ayant décidé de prendre de la distance avec la situation de Michael, Benoit n'a pu répondre à ce besoin de « *voir évoluer* » (L636) le bébé, de s'assurer qu'il va bien et continue de bien grandir dans les meilleures conditions. Ce besoin de **pérennisation du lien** fait écho avec le processus de deuil de l'enfant accueilli, non abouti, ainsi qu'avec un équilibrage du système familial en termes de **fonction et de rôle** de Benoit dans sa famille, privée d'un de ses membres temporaires.

Le second besoin exprimé par Benoit est l'importance de « *retrouver papa et maman* » (L671) entre deux accueils. L'importance de **retrouver du temps familial** de qualité semble capitale pour Benoit. « *On préférerait attendre toutes les vacances avant d'en réaccueillir un.* » (L656). Cet instant de pause offre de la réflexivité sur l'expérience et l'occasion de renforcer les liens et le sentiment d'appartenance à une famille aimante.

Le second thème de ce volet sur le vécu émotionnel présent pour Benoit détaille **son sentiment de solitude** persistant dont il témoigne à de nombreuses reprises dans l'entretien. « [Avant l'arrivée de Michael], *moi j'étais tout le temps en mode : je suis tout seul.... (Benoit commence à pleurer à cette évocation).* » (L751-752). Ce sentiment de solitude transparait dans nos échanges et semble profondément toucher Benoit. Ce ressenti s'enracine tant dans la **tristesse** liée au fait « *d'être tout seul* » (L795) que dans la croyance de Benoit que les membres d'une fratrie, comme chez certains membres de sa famille, « *vivent une vie peut-être meilleure...* » (L795) que lui. Ce ressenti souffrant lié à la solitude tend à nous poser question dans la situation de Benoit. Il semble en effet être lié à plusieurs facteurs de contextes initiaux (mobilité de la famille, âge des parents, ...) mais également à la rupture d'un lien d'attachement précoce avec Michael.

En conclusion, le vécu post-accueil de Benoit est défini par l'interaction de plusieurs dimensions le concernant. L'accueil familial est une source d'épanouissement pour Benoit. Il y trouve sentiment d'identité au travers du rôle de grand-frère accueillant, valorisation affective et sentiment d'utilité. De plus, l'accueil de Michael a permis à Benoit de se sentir moins seul, atténuant ce vécu de solitude saillant dans son discours et ses représentations. Le jeune s'ancre dans l'identité d'enfant accueillant au travers de son réseau de pairs et des valeurs d'amour de sa famille. L'expérience du départ reste complexe à appréhender et à intégrer pour Benoit. La tristesse et la frustration ont rythmé cette transition compliquée, entravée également par une posture distante de la famille vis-à-vis de Michael. Ce vécu du départ particulièrement souffrant semble avoir empêché Benoit de correctement entamer un processus de deuil nécessaire à une telle séparation. Bien que le jeune homme dispose de ressources, familiales et systémiques favorisant le vécu du départ de Michael, Benoit évoque son besoin de continuité dans le lien à l'enfant accueilli, signe d'une recherche de sens dans son expérience et d'une redéfinition de son propre rôle dans la famille.

Si l'accueil familial diminue l'angoisse de solitude de Benoit, le départ tend à la raviver, nourrissant le besoin du jeune homme de répéter l'expérience d'accueil. Cette souffrance d'être seul semble pourtant considérée par les parents de Benoit mais l'organisation de leur vie compromet ce besoin et entrave l'épanouissement du jeune homme. Le vécu émotionnel de ce pré-adolescent devrait dès lors faire l'objet d'une attention particulière.

Entretien 4 : Gregory

Présentation de Gregory

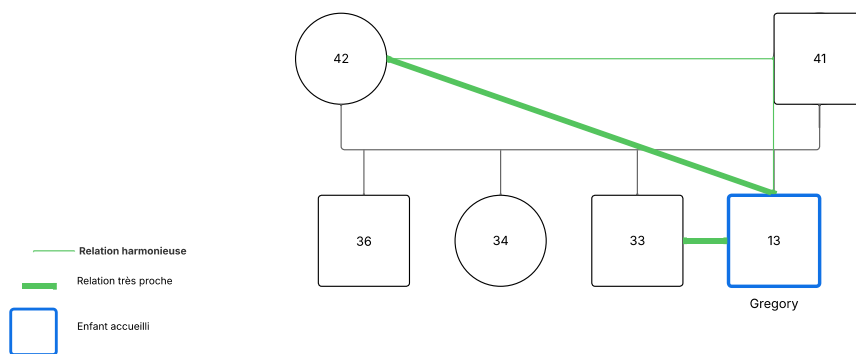
Gregory est un jeune adolescent de 13 ans. Il est issu d'une famille de classe moyenne de 4 enfants dont il est le dernier. Il est important de préciser que Gregory est également un enfant

accueilli. En effet, la famille accueille le jeune garçon depuis l'âge de 6 mois dans le cadre d'un accueil familial de long terme. Gregory a toujours vécu dans sa famille et identifie ses parents d'accueil comme figures parentales exclusives. Il a des contacts épisodiques (une fois par mois) avec sa mère biologique qui est gravement malade. Nous ne disposons pas de plus d'information sur cette dame. La famille nous informe que la place de Gregory dans leur foyer n'a jamais été remise en question étant donné la grave pathologie de sa maman.

Au niveau des autres membres de la famille, le père est âgé de 58 ans et travaille dans le bâtiment. La mère est âgée de 56 ans et travaille dans l'enseignement. La famille est également constituée de trois garçons aînés, tous majeurs et en ménage. Gregory est donc le dernier enfant de la famille à résider au domicile.

La famille de Gregory s'inscrit dans l'accueil familial de court terme depuis plusieurs années. Elle est encadrée par un service de leur région. Au cours des dernières années, onze enfants ont été accueillis au sein de cette famille. Par choix, les parents ont décidé de ne prendre en charge que de très jeunes enfants, âgés de quelques semaines à un an maximum.

Le dernier accueil était celui d'une petite fille actuellement âgée d'un an et qui a été confiée à la famille alors qu'elle n'avait que trois semaines. Cet accueil a duré près de 11 mois.



Déroulement de l'entretien

Le recrutement de Gregory s'est réalisé par l'intermédiaire du Service d'Accompagnement en Accueil Familial qui encadre leur situation. Après notre contact avec ce service, les professionnels ont ainsi pu réfléchir et sélectionner en équipe les candidats répondant aux critères de la recherche parmi leurs familles d'accueil sélectionnées. Après cette sélection effectuée par le service, les familles concernées ont pu recevoir le flyer et le texte de recrutement présentant l'étude.

La mère de Gregory nous a contacté par mail. Nous avons pu par la suite fixer par téléphone un entretien avec Gregory au domicile familial le 5 avril 2025. L'entretien a duré près de 40 minutes.

L'entretien s'est déroulé dans la salle à manger de la maison. La mère de Gregory était présente et circulait discrètement dans la maison ou s'installait dans la pièce d'à côté. Le père de famille a également traversé la pièce à un moment de l'entretien.

Durant l'échange, Gregory était à l'aise et enthousiaste à l'idée d'échanger sur son expérience d'enfant accueillant. Il s'est montré preneur des outils proposés et les a pleinement investis et mobilisés pendant l'entretien.

Analyse des thèmes émergents

Au travers de l'analyse thématique des éléments recueillis dans le discours de Gregory, nous avons choisi quatre thématiques principales pour répondre à la question du vécu de l'enfant accueillant après le départ de l'enfant accueilli. Le choix de cette thématisation est influencé par l'interaction de ces dimensions entre elles qui offre une compréhension plus large sur le sens donné au départ de l'enfant accueilli pour notre participant, Gregory. Nous allons ainsi détailler les thématiques spécifiques propres à chaque thème principal. Le tableau reprenant ces thèmes se trouve en Annexe 1.5.

Le rôle identitaire de l'enfant accueillant

Le premier thème principal que nous avons dégagé émane de nombreux éléments du discours de Gregory et fait pleinement sens dans son vécu d'enfant accueillant : le rôle identitaire de l'enfant accueillant. En effet, durant l'échange, le jeune homme témoigne une appropriation de ce rôle d'accueillant et l'intègre à son vécu d'adolescent, comme une part propre de son identité.

Gregory y trouve **une source de valorisation**. « *J'aime vraiment l'être (avec le sourire)* » (L189). Il aime profondément vivre l'accueil familial et partager son foyer avec un jeune enfant accueilli. Il répète d'ailleurs à plusieurs reprises son envie de réaccueillir un nouvel enfant et de poursuivre l'aventure de l'accueil. « *Je dirai 9 [sur 10].* » (L185).

Au travers de son discours, Gregory nous illustre **les valeurs de sa famille** et le sens qu'elle donne à l'expérience de l'accueil familial. L'adolescent s'imprègne de ces valeurs et tend à véhiculer le mythe familial « nous sommes remplis d'amour ». En effet, Gregory témoigne de son envie d'offrir son amour aux enfants accueillis et de leur permettre de grandir dans les meilleures conditions. Cette position pourrait s'apparenter à celle d'un grand-frère sauveur mais cette identité sauveuse semble offrir à Gregory les ressources nécessaires pour dépasser les difficultés de l'accueil et renforcer son sentiment d'appartenance à sa famille. « *Nous sommes les plus gentils du monde quand il s'agit de donner de l'amour à quelqu'un dans le besoin* » (L531-532).

L'importance du **lien d'attachement** se ressent dans les propos de Gregory. « (...) *il y a beaucoup de liens qui se sont formés très tôt.* » (L90). En effet, la qualité de ce lien d'attachement illustre parfaitement l'expérience de l'accueil familial et fait partie pour Gregory de ses piliers de résilience. Bien que cet attachement implique des difficultés au moment du départ, il est essentiel pour toute la famille et ancre le jeune homme dans son rôle de grand frère d'accueil. Par ailleurs, Gregory explique que cet attachement est partagé par toute la famille, y compris son père pour qui « *On ne s'attendait pas à ça !* » (L94).

Ce rôle d'accueillant actif implique que Gregory ait développé au fil de ses expériences d'accueil plusieurs **compétences** propres à la prise en charge des bébés. Il apprécie mettre en valeur cette « aptitude » spécifique d'accueillant et se sent valorisé quand il met en pratique et partage ce qu'il a pu apprendre de son expérience d'enfant accueillant. « *Moi je dirais que, pour*

le lait des, des bébés, c'est plus facile, (...), comme avec le petit qu'on a maintenant [qui a,]un peu comme Fanny, un peu de reflux.. » (L603). Gregory se montre particulièrement sensible aux besoins des enfants, pour « *qu'il soit le plus à l'aise possible* » (L607) et attentifs à leur rythme. Ces connaissances alimentent son sentiment d'identité et le rassurent sur son propre rôle pour les accueils futurs.

Gregory évoque à plusieurs reprises que le nombre d'accueils que sa famille a expérimenté leur a amené à construire une routine en ce qui concerne le départ d'un enfant. Bien que ce départ puisse être compliqué, la succession des accueils et leurs bons déroulements ont installé **une forme d'habitude** pour la famille dans le processus du départ de l'enfant accueilli et de sa gestion. Gregory dit d'ailleurs : « *Ca a été un petit peu difficile quand elle est partie, comme tous les autres, parce qu'on a un attachement quand même qui se forme donc, mais on s'habitue.* » (L74-75). (...) « *Il faut se dire que ça a été une aventure et que de toute façon, elle va grandir, que voilà. On espère toujours qu'elle grandisse dans les meilleures conditions...* » (L400-402).

Un autre élément qui forge le sentiment d'identité d'enfant accueillant chez Gregory est son **implication mesurée et soutenue** dans l'accueil familial. En effet, le jeune homme est encouragé et encadré par ses parents dans la prise en charge des bébés. Il leur offre dès lors soins et affection, sans pour autant se substituer au rôle des parents. Il « *prends la place du clown* » (L104) auprès des enfants accueillis, ce qui lui garantit une place de pilier affectif pour ces enfants vulnérables et structure son identité d'accueillant.

Cette « **professionnalisation** » du rôle de grand-frère fait sens pour l'adolescent et lui offre une place adaptée dans l'accueil bien qu'elle puisse représenter une forme de défense pour affronter la perte de l'enfant accueilli. Comme le dit Grégory : « *Je m'occupe d'eux quand papa et maman sont en train de faire à manger ou quelque chose comme ça. Je les surveille, etc, et je veux bien passer du temps avec eux.* » (L108-109).

Par son identité d'enfant accueillant, Gregory évoque très souvent **les réalités complexes des enfants** que sa famille a accueillis. « (...) *le petit, il a vraiment eu un parcours vraiment difficile. Il avait eu des multiples fractures aux jambes, donc des gros coups sur le dos. Ça j'aimerais bien que ça s'améliore pour eux et qu'ils arrivent dans de bonnes conditions.* » (L197-198). Il retient leur parcours ponctués de ruptures, violences, négligences ou autres difficultés, très souvent dans le chef de leurs parents. De plus, le contexte de l'accueil de court-

terme implique forcément une forme d'urgence dans la prise en charge des enfants. Dès lors, ces derniers arrivent parfois avec les signes de leur vécu passé, quelquefois maltraitant. L'exposition à cette réalité complexe pourrait être traumatique pour Gregory. Cependant, le cadre rassurant dans lequel il semble évoluer lui permet de s'approprier ces expériences complexes en tant que grille de lecture et de compréhension du vécu des enfants accueillis.

Un autre élément qui semble parfaitement connu de Gregory est **le fonctionnement de l'Aide à la Jeunesse et ses limites**, notamment en termes de places et de solutions adéquates pour les enfants dans le besoin. Gregory peut parfois présenter des propos très ancrés dans une réalité dans laquelle les besoins des enfants ne sont pas toujours rencontrés. « *Je pense que j'ai appris que même si on est, on peut être le plus sage, le meilleur des enfants, un enfant le plus beau ou le plus, le plus rayonnant, ce n'est pas pour ça qu'on peut avoir une chance extraordinaire.* »(L446-448).

Les effets délétères du départ

Le discours de Gregory reflète l'importance des difficultés qui surviennent au moment du départ de l'enfant accueilli mais également l'influence sur ces difficultés des ressources présentes autour de lui. Dès lors, ces difficultés donnent du sens à son expérience en tant qu'enfant accueillant et construisent également son identité en tant que membre d'une famille d'accueil.

Concernant ce second thème principal, le jeune homme revient fréquemment sur le moment du départ et **la séparation douloureuse** avec Fanny. En effet, cette période sensible de transition semble toujours chargée en termes d'émotions et de changements pour chacun des membres de la famille. Le lien d'attachement créé durant l'accueil est ébranlé au moment de cette séparation et cela génère de l'appréhension chez le jeune homme. La tristesse à l'approche et au moment du départ ressort nettement dans le discours de Gregory. Après ce départ, le retour immédiat à la vie de famille « ordinaire » est parfois compliqué et source de difficulté. « (...) *c'était un peu difficile pour rentrer. Moi, j'ai pas réalisé tout de suite, ...* » (L425-426).

Un autre aspect qui peut entraver le bon déroulement du départ de l'enfant accueilli pour Gregory est **la crainte de la solution institutionnelle**. Le jeune homme exprime que la solution d'accueil idéale pour un enfant accueilli est une autre famille d'accueil, s'inscrivant alors sur le

long-terme. A ses yeux, cette solution rencontre totalement les besoins d'un bébé. Il montre ainsi des signes d'inquiétude à l'évocation d'un placement au sein d'une structure institutionnelle (ex : pouponnière). « (...) *j'étais un peu triste et j'étais un peu méfiant pour voir un peu comment ça allait se passer...* » (L235-236).

Il estime en effet qu'au sein d'institutions, les enfants ne peuvent pas bénéficier de tous les soins et de tout l'amour dont ils ont besoin, « *parce qu'il y a plein d'autres enfants à gérer.* » (L229-230). Gregory exprime également au travers de sa tristesse et de la méfiance un besoin manifeste d'être rassuré, en veillant à la sécurité de sa petite sœur d'accueil.

Les ressources favorisant l'intégration du départ

Ces difficultés sont cependant nuancées dans le discours de Gregory par la présence de **nombreuses ressources** dans son vécu qui semblent lui permettre d'intégrer l'expérience de l'accueil familial, mais surtout du départ d'un enfant accueilli de manière plus positive.

Dans cette thématique principale des ressources, nous avons ressorti trois thèmes saillants dans le discours de Gregory.

Le premier de ces thèmes concerne **les ressources familiales** dont disposent l'adolescent. Parmi ces ressources, le jeune homme nous décrit une communication de ses parents proactive, adaptée et bienveillante autour de l'expérience de l'accueil familial. Gregory avance que son papa et sa maman veillent à échanger avec lui fréquemment sur l'accueil, son ressenti, ses difficultés, etc... « *C'est toujours la question qui vient après, de comment je me suis senti...* » (L114). La parole est favorisée et semble faciliter la régulation émotionnelle des situations vécues. Les parents de Gregory veillent à remplir le besoin d'être rassuré de leur fils. La famille a également pu mettre en place des rituels qui permettent au départ de se passer plus sereinement (préparation du départ, rituel de l'« au revoir », ...). Ces rituels de transition structurants et rassurants pour Gregory sont anticipés et préparés ensemble, en famille. « *... Alors oui, on a beaucoup parlé, (...), pour dire (que) tout le monde était un peu triste de la voir partir (et) que c'était vraiment une petite avec laquelle on a lié beaucoup de liens...* » (L407-409).

Au travers de cette communication efficace, le jeune homme a également accès à des informations précieuses, répondant par ailleurs à un de ses besoins: **la connaissance du futur lieu de vie de l'enfant accueilli**. Ces informations sont de réelles ressources pour Gregory qui lui permettent d'être rassuré et de se projeter sur le futur de son petit frère ou de sa petite sœur

d'accueil. Cette conscience permet également un passage de relais plus aisé pour l'enfant accueillant, qui est alors moins inquiet de « confier » l'enfant accueilli aux soins d'autres personnes. Cette intégration dans le processus de transition semble capitale pour Gregory et lui offre un apaisement dans l'expérience post-accueil. De plus, l'inclusion de Gregory dans la procédure du départ tend à renforcer son sentiment d'identité de grand frère accueillant et le valorise dans ce rôle en lui accordant une place. Il explique : « (...) *on est allé voir, j'étais avec maman pour aller voir. Je vois qu'il y a plein d'autres enfants, (...) que les adultes qui s'occupent d'eux sont super sympas...* »(L236-239).

Un dernier thème dans le discours de Gregory en termes de ressources est **l'expérience de placement positive**. En effet, le bon déroulement du départ de l'enfant accueilli semble être lié à la qualité de l'accueil et de ce qui le constitue. Aux yeux de Gregory, l'accueil a représenté une expérience très positive, notamment au travers des nombreuses interactions qu'il a partagé avec l'enfant accueilli, tant au niveau du quotidien que du lien qu'il a créé avec le bébé «*qui avait besoin d'amour* » (L302). La qualité de l'expérience de l'accueil pour le jeune homme lui donne du sens et semble favoriser sa résilience du départ de l'enfant accueilli. « *Moi, moi je prends ça comme si c'était une petite fleur.* » (L340).

Le vécu émotionnel

Le dernier thème principal émergeant est **le vécu émotionnel**. L'accueil familial est une expérience riche en émotions comme en témoigne Gregory. Cette thématique se centre sur le vécu actuel que Gregory exprime à la suite du départ de Fanny. Ainsi, le vécu de Gregory est d'abord décrit sous le prisme des **ressentis présents**. Le jeune homme exprime **un sentiment positif** par rapport à la période post-accueil et à sa place d'enfant accueillant en général. « (...) *Je me sentais bien, prêt à accueillir de nouveaux bébés* » (L64). Il met en avant un sentiment de fierté de pouvoir apporter de belles choses à un enfant qui en a besoin. Il apprécie également faire partie d'une famille d'accueil et verbalise spontanément vouloir poursuivre l'aventure de l'accueil familial, en nous signifiant la joie que cela provoquait chez lui.

Le second thème développé dans cette thématique consacrée au vécu émotionnel concerne **les besoins** concrets que Gregory a pu exprimer autour du départ de l'enfant accueilli. Pour le jeune homme, un des éléments dont il exprime le besoin pour être rassuré et apaisé après le

départ d'un enfant accueilli est de pouvoir **bénéficier de nouvelles** de ce dernier. Comme nous le mentionnions précédemment, le rôle des parents de Gregory dans ce besoin de continuité dans le lien est central. Ils organisent les contacts et permettent à leur fils de mieux intégrer cette transition complexe. Gregory est pleinement inclus dans cette communication et exprime que ces échanges le rassurent et lui permettent de maintenir une forme de lien avec l'enfant qui est parti, s'assurant ainsi de son évolution et de son bien-être. *«J'ai mis triste mais rassuré d'avoir eu des nouvelles...»*(L474). Bien que Gregory exprime de la tristesse de ne plus faire partie de la vie de Fanny, il présente de la résilience par rapport à la rupture du lien, sécurisée et accompagnée par la présence rassurante de ses parents afin qu'elle se réalise en douceur.

Il n'est donc pas étonnant que Gregory exprime **le besoin de passer du temps en famille entre deux accueils**, notamment durant les vacances. Ce temps pourrait avoir pour fonction de permettre à l'expérience de mûrir, dans un cadre sécurisé, où ses parents se montrent à l'écoute des ressentis du jeune adolescent, et installer de la réflexivité sur les moments passés avec Fanny. Ce temps permet une transition fluide et prépare en douceur la perspective d'un nouvel accueil.

En conclusion, l'analyse du vécu de Gregory illustre parfaitement la complexité du vécu des enfants accueillants. Dans le cas de Gregory, son vécu semble être davantage teinté positivement. Son expérience se valorise au travers de son identité d'enfant accueillant qu'il s'approprie totalement et lui garantit une place adaptée dans sa famille. Nous tenons cependant en attention la complexité du vécu de Gregory, lui-même enfant accueilli, dans ce contexte de départ. En effet, la répétition des séparations avec les bébés qu'il accueille pourraient susciter de l'anxiété chez l'adolescent, résonnant avec son propre vécu et sa crainte de l'abandon.

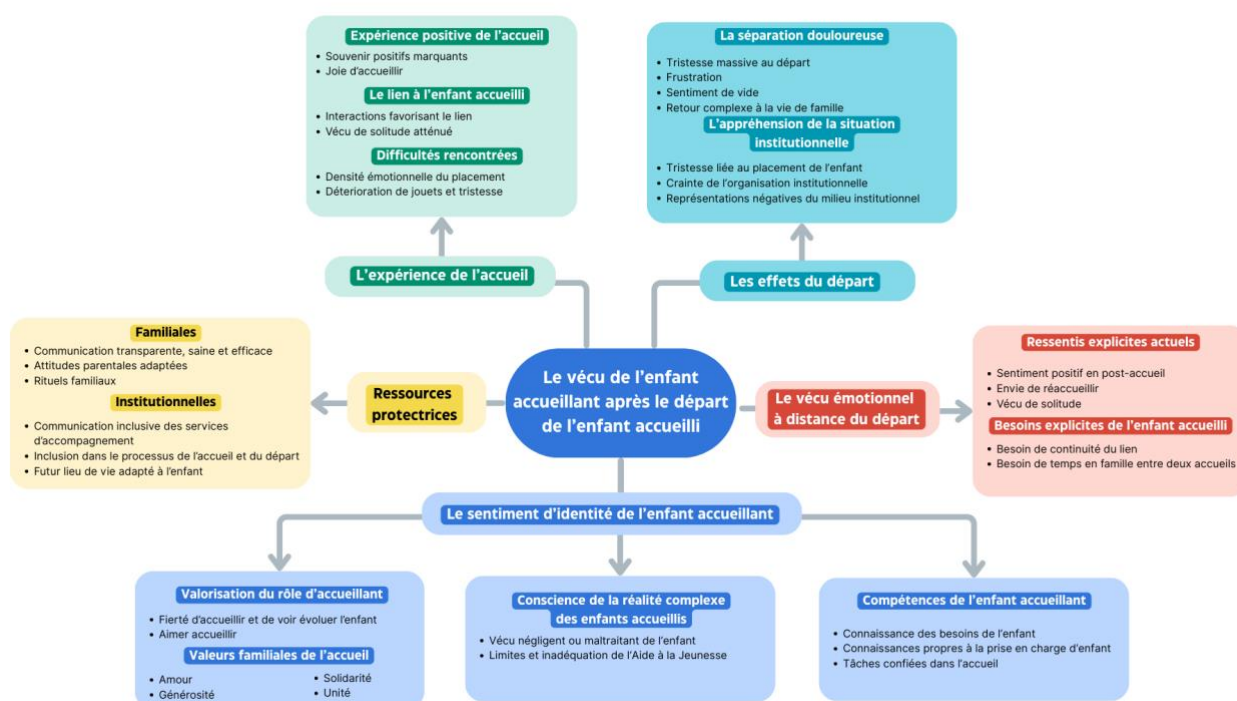
Gregory colore également son discours des difficultés en lien direct avec le départ de l'enfant accueilli mais aussi de ressources manifestes qui lui offrent des soutiens à l'intégration et au passage du départ de l'enfant accueilli. Si ces difficultés semblent dépassées actuellement, nous devons tenir en attention que leur évocation suscite toujours chez le jeune garçon de l'émotion, qu'il détaille de manière touchante.

Nous pouvons néanmoins observer que Gregory assume pleinement son identité d'enfant accueillant souhaitant poursuivre cette aventure malgré les obstacles parfois rencontrés, signe d'une volonté de les dépasser ou d'un mécanisme de défense visant à supporter l'angoisse de la perte.

Analyse transversale des données – Résultats

Au regard des cinq analyses thématiques réalisées, nous avons pu dégager de l'expérience des différents participants cinq thématiques principales apportant des éléments de réponse à la question de recherche : « Quel est le vécu des enfants accueillants après le départ de l'enfant accueilli ? »

Pour faciliter la lecture des résultats, nous en avons réalisé une modélisation que nous allons détailler ci-après :



Thème 1 : l'expérience de l'accueil

Au travers du discours des enfants accueillants recueillis, **l'expérience de l'accueil** est systématiquement évoquée et le sens qu'ils lui donnent est très fort.

« Pour moi, c'est [le moment de l'accueil] qui est le plus important ! » Elodie, 11 ans, p. 1, ligne 41. L'accueil est un lieu **riche en émotions** pour l'enfant accueillant. Il est source de **joie et de souvenirs marquants** pour lui et il s'en sert pour s'approprier l'expérience.

Le moment de l'accueil est aussi le terreau de la création, de l'expression et de la consolidation du lien entre l'enfant accueillant et l'enfant accueilli. Par les interactions que tous les participants décrivent, ils témoignent du **lien important** qui s'opère entre eux et leur petit frère ou petite sœur d'accueil. Ce lien s'ancre dans leur vécu et modère inévitablement les effets du départ.

Certains des enfants rencontrés, dont Fabian et Benoit, font état de difficultés auxquelles ils ont été confronté durant l'accueil. La **charge émotionnelle** très dense que représente l'expérience de l'accueil familial est parfois difficile à intégrer et à gérer pour les enfants accueillants. « *C'était presque chaque jour une émotion différente.* » Fabian, 8 ans, p. 4, ligne 151. En plus de devoir composer avec leurs propres émotions de jeunes enfants, ils sont confrontés à de nouvelles situations complexes qui nécessitent d'être appréhendées à leur rythme. En se penchant sur le vécu de Fabian, qui a accueilli une petite fille de son âge, sa situation illustre une autre difficulté : **la détérioration de ses effets personnels** par l'enfant accueilli. Il exprime tristesse et colère face à cela. Ces sentiments sous-tendent **la complexité de partager son espace et ses biens** avec l'enfant accueilli, tout spécialement quand il s'agit d'un pair d'âge similaire. Ces difficultés relationnelles rencontrées durant l'accueil pourraient blesser l'enfant et entamer son sentiment d'appartenance au regard de la place de l'enfant accueilli et du sentiment de rivalité pouvant émerger.

Ces éléments propres à l'expérience de l'accueil semble teinter, selon les perceptions de l'enfant accueillant, le départ de l'enfant accueilli et le vécu post-accueil : un accueil décrit positivement par un enfant semble représenter un support sur lequel s'appuyer, donner sens à son expérience et équilibrer la charge émotionnelle négative de la séparation ; les difficultés rencontrées dans l'accueil peuvent impacter le vécu émotionnel, immédiat et post-accueil, de l'enfant accueillant et nuancer ses sentiments au moment du départ, voire par la suite, ou dans la perspective de réaccueillir un autre enfant.

Thème 2 : les effets du départ

Cette deuxième thématique se reflète massivement et de manière transversale dans le discours de tous nos participants. En effet, le départ de l'enfant accueilli représente une étape **complexe et souvent éprouvante** pour l'enfant accueillant. Chaque enfant rencontré nous fait part du **profond sentiment de tristesse** ressenti au moment de la séparation. Cette émotion

s'exprime différemment selon l'enfant mais chacun le verbalise clairement et se souvient de cette **perte douloureuse**. Ce départ implique également un retour brutal à une vie de famille sans l'enfant. Entre **sentiment de vide** : « *Un manque, un vide...* » Arthur, 16 ans, p. 38, ligne 1756, et rééquilibrage compliqué de la famille, **les défis immédiats** entourant la perte de l'enfant accueilli sont importants pour l'enfant accueillant. L'impact émotionnel de la séparation démontre la rupture du lien à l'enfant accueilli et rappelle l'attention à porter sur les effets délétères de cette perte significative pour l'enfant accueilli.

De plus, plusieurs enfants ont évoqué un autre effet important qui impacte le départ de l'enfant accueilli : **la crainte de la solution institutionnelle**. Dans le paysage de l'Aide à la Jeunesse, le placement institutionnel représente l'ultime solution d'accueil pour un enfant accueilli. Cette perspective signifie pour la majorité des enfants accueillants **une solution peu adéquate et irrespectueuse des besoins** de l'enfant accueilli. Les participants estiment en effet que la place d'un enfant est dans une famille. Ce ressenti trouve sa source dans l'expérience propre de l'accueillant, valorisé par les bienfaits de l'accueil familial sur l'enfant accueilli, et dans le besoin de continuité et de cohérence de la mission de soin et de soutien dont l'enfant accueillant s'investit. L'appréhension du milieu institutionnel est également fortement alimentée par les **croyanances négatives** des enfants vis-à-vis de pareilles structures : « *Parce que moi, j'avais une image, tous les bébés dans un berceau tous serrés...* » Elodie, 11 ans, p. 23, ligne 1048.

Ce sentiment de crainte démontre le besoin de l'accueillant de **veiller à la sécurité** de l'enfant accueilli mais aussi le signe de **la perte d'un rôle d'aidant et de soutien** qui ne peut être relayé qu'à des pairs selon lui, excluant toute solution institutionnelle, jugée trop brutale et peu sensible aux besoins de l'enfant accueilli.

Thème 3 : les ressources protectrices

Pour affronter les effets du départ, nous avons pu relever dans le discours des enfants accueillants la présence de certaines **ressources de leur environnement** qui semblent favoriser l'intégration du départ de l'enfant accueilli et de ses conséquences parfois négatives. Ces ressources tendent à assurer **un sentiment de sécurité** chez l'enfant accueillant, nécessaire à la transition qu'il vient de vivre.

Parmi ces ressources, les premières sont **familiales**. Tous nos participants témoignent du soutien perçu de la part de leurs parents. Ces derniers, acteurs pro-actifs dans le processus,

adoptent **une posture ouverte et sensible** vis-à-vis de leur propre enfant au sein de l'expérience complexe de l'accueil. Tous semblent faire preuve **d'une communication attentive, transparente et adaptée** envers leurs enfants. Ils s'assurent de leur bonne compréhension mais également de leurs émotions et difficultés : « *C'est toujours la question qui vient après, de comment je me suis senti.* », Gregory, 13 ans, p. 3, ligne 114.

Les parents ont également tendance, pour la majorité de nos participants, à adopter des **attitudes parentales garantissant l'équilibre de la vie de famille**, durant et après l'accueil. Le partage de l'attention parentale est réfléchi et les besoins de l'enfant accueillant pris en considération selon eux. Ces comportements protecteurs peuvent aussi prendre la forme de **rituels familiaux**, qui donnent sens à l'expérience et favorisent un vécu du départ de l'enfant accueilli en douceur et au rythme de la famille.

Les autres ressources mobilisées et observées au travers de l'expérience des enfants accueillants sont **institutionnelles**. Il s'agit des éléments extérieurs au système familial qui renforcent positivement l'enfant accueillant dans son rôle et son identité ou le rassurent face à des situations complexes. Ainsi, les **pratiques inclusives** des services d'accompagnement des familles d'accueil à l'égard des enfants accueillants peuvent représenter pour eux une source de considération, de respect de leur vécu et de leur rôle dans l'accueil. Être rencontré, concerté, invité et inclus dans le processus des services semble valoriser l'enfant accueillant, faciliter sa compréhension de la situation de l'enfant accueilli et le rassurer sur le processus en le rendant plus concret : « *On a fait une réunion [avec le service], donc je le savais.* » Fabian, 8 ans, p. 3, ligne 21.

Ces pratiques passent également par l'inclusion de l'enfant accueillant dans tout le processus de l'accueil : visite du lieu de vie précédant l'accueil ou le suivant, suivi de la temporalité du placement, informations sur la situation, etc.

Une dernière donnée particulièrement rassurante et structurante pour l'enfant accueillant est **la mise en place d'une solution adaptée** pour l'enfant accueilli. En effet, faisant écho à l'appréhension de la solution institutionnelle, la perspective d'une solution adaptée et à l'écoute des besoins de l'enfant accueilli tend à rassurer l'accueillant et permettre une transition plus fluide en post-accueil.

Nous souhaitons conclure cette thématique des ressources en soulignant leur importance dans le vécu de l'enfant accueillant et l'intégration du départ. Elles lui permettent de supporter le poids de l'expérience, de lui donner une signification ainsi qu'à l'intensité de leurs émotions.

Elles ne préservent cependant pas complètement de la souffrance propre à la rupture d'un lien d'attachement significatif. Les ressources semblent inscrire cette perte dans l'histoire de l'enfant accueillant de manière plus souple et soutenante bien qu'elle reste douloureuse.

Thème 4 : Le vécu émotionnel à distance du départ

Une autre dimension particulièrement saillante dans le discours des enfants accueillants implique différents aspects du **vécu émotionnel actuel** des enfants, après avoir dépassé les premiers effets de la séparation. Transparaissant différemment selon le participant, ce vécu émotionnel renseigne sur l'impact de l'accueil et du départ sur l'**équilibre affectif** de l'enfant accueillant. Pour la grande majorité d'entre eux, ce sentiment a une valence positive. « *Je me sens bien.* » Fabian, 8 ans, p. 7, ligne 401. Ils semblent garder **un ressenti positif** de l'expérience qui ne semble pas avoir impacté leur humeur et leur évolution présentes. Les enfants accueillants expriment également leur ressenti envers l'accueil familial au travers de **leur souhait d'accueillir à nouveau**. En effet, quatre participants sur cinq expriment avec beaucoup d'enthousiasme leur envie de poursuivre l'aventure de l'accueil familial. Ils peuvent cependant nuancer leurs propos en évoquant l'amélioration des conditions d'arrivée de l'enfant, une meilleure implication de sa famille ou encore une solution post-accueil adaptée.

« *J'aimerais bien que ça s'améliore pour eux et qu'ils arrivent dans de bonnes conditions.* » Gregory, 13 ans, p. 5, ligne 198.

Ce dernier élément résonne avec la complexité de l'expérience de l'accueil et ce qu'il implique pour les enfants accueillants. Malgré une volonté résiliente de traverser les obstacles, nous devons considérer la sensibilité à fleur de peau des enfants accueillants et y prêter une attention particulière.

Par ailleurs, l'expérience de notre dernier participant, Benoit, illustre parfaitement **la difficulté d'intégrer** affectivement le départ de l'enfant accueilli. Ce jeune garçon témoigne en effet d'un **profond sentiment de solitude**, caractéristique de son histoire, mais d'autant plus ravivée par le vécu de perte d'un petit frère d'accueil. Là où l'accueil semblait représenter un pansement affectif sur ce besoin, la séparation a souligné ce vécu de solitude chez Benoit. « *Moi je suis tout seul...* » Benoit, 11 ans, p. 18, ligne 795. Bien que ce jeune homme se décrive, ainsi que sa mère, comme particulièrement sensible, cela nous rappelle l'impact potentiellement souffrant du départ de l'enfant accueilli qui laisse derrière lui **un vide physique, affectif voire identitaire** chez l'enfant accueillant.

Le second volet de la thématique du vécu émotionnel actuel concerne **les besoins explicites** que les enfants accueillants expriment au terme de l'expérience de l'accueil. Ces besoins sont des supports nécessaires à l'enfant pour **mieux appréhender le départ** et ses conséquences, voire pour poursuivre l'accueil familial. Le premier de ces besoins transparait chez nos participants par le biais de leur volonté de bénéficier de nouvelles rassurantes sur l'évolution de l'enfant accueilli. « (...) *de savoir comment il va... J'en ai toujours eu besoin.* » Elodie, 11 ans, p. 40, ligne 1836. Ce **besoin de continuité dans le lien** pourrait ainsi offrir un sentiment de finalité plus serein aux enfants accueillants, donnant du sens à leur rôle et leur place ainsi qu'au lien à l'enfant accueilli. Si l'on s'est séparé dans la douleur, l'espoir d'une belle vie pour l'enfant est vecteur de résilience pour celui qui l'a accueilli.

Si la plupart des enfants rencontrés ont pu bénéficier d'informations post-accueils sur l'enfant accueilli, le jeune Benoit semble avoir souffert de la position parentale de préserver la famille en mettant à distance l'histoire de l'enfant accueilli après son départ, signe de ce besoin manifeste de continuité dans le lien.

Le second besoin exprimé par tous les participants est celui **de prendre le temps en famille** avant de réaccueillir. En effet, la nécessité du maintien d'un temps familial semble nécessaire pour ces enfants afin **de se recentrer, de réfléchir en famille à l'expérience et de retrouver un équilibre** rassurant pour l'enfant accueillant. En effet, le bouleversement laissé par le départ mais aussi, malgré tout, par l'expérience de l'accueil, implique pour les enfants ce besoin de retrouver leurs parents, en exclusivité, récupérant ainsi toute l'attention parentale, signe éventuel d'une forme de carence implicite durant l'accueil. « *Se retrouver tous ensemble, réellement nous trois !* » Arthur, 16 ans, p. 8, ligne 351.

Thème 5 : le sentiment d'identité de l'enfant accueillant

Le dernier thème mobilisé dans cette analyse thématique réflexive est **le sentiment identitaire de l'enfant accueillant**. En effet, nos échanges ont permis de mettre en lumière toute l'influence de l'expérience de l'accueil mais aussi du départ de l'enfant accueilli sur l'identité de l'enfant accueillant. Cette dernière **se construit** au fil des expériences de l'enfant, impliquant inévitablement celle de l'accueil familial. Dans leurs discours, les participants expriment toute **la valorisation** qu'ils retirent de leur place d'accueillant. Ils expriment fierté et joie à l'évocation de l'accueil, et leur volonté de réaccueillir témoigne également de ce sentiment d'identité. En faisant référence **aux valeurs familiales** véhiculées dans l'accueil, ils

légitiment ce sentiment au travers de l'amour et la générosité. Arthur parle d'ailleurs d'une expérience qui « unit » (L736) la famille dans une aventure de solidarité, où peut facilement s'exprimer le sentiment d'appartenance.

Un autre élément qui forge l'identité de l'enfant accueillant est **sa confrontation et sa prise de conscience des réalités complexes de l'enfant accueilli**. Si cette conscience précoce peut faciliter la lecture de la situation de l'enfant accueilli et donner sens à son vécu, la portée traumatique de ces réalités est à mettre en perspective du ressenti des enfants accueillants. S'ils semblent supporter ces situations complexes avec résilience, l'évocation de certains éléments du vécu de l'enfant accueilli suscite de l'émotion chez l'enfant accueillant et ébranle ses représentations. « (...)il a vraiment eu un parcours vraiment difficile. Il avait eu des multiples fractures aux jambes, des gros coups sur le dos. Ça j'aimerais bien que ça s'améliore pour eux... » Gregory, 13 ans, p. 5, ligne 197. Par son témoignage, Gregory illustre l'impact de ce vécu sur son propre ressenti et l'inconfort voire l'angoisse dans lequel ces réalités maltraitantes peuvent propulser les enfants accueillants. Derrière une accommodation de surface et une volonté de préserver leur famille, signe de loyauté à leur parents, nous pourrions craindre des difficultés émotionnelles silencieuses chez les enfants accueillants, voire des affects traumatiques face à une confrontation brutale à la violence des situations des enfants accueillis.

La dernière dimension définissant le sentiment d'identité de l'enfant accueillant concerne toutes **les compétences** qu'il a pu développer au fil des accueils et qu'il tend à mobiliser à chaque expérience. Ces **connaissances** propres à la prise en charge d'enfants aux besoins particuliers positionnent l'enfant accueillant dans une place de grand-frère « **professionnalisé** ». En effet, **la conscience des besoins** de l'enfants (considération, respect du rythme, bienveillance, etc.), **les aptitudes spécifiques** aux gestes du quotidien (change, jeu, bain, repas, etc.) et **les tâches de soutien à la fonction parentale** sont autant de compétences qui renforcent l'identité d'enfant accueillant. La plupart de nos participants ont expérimenté l'accueil de petits bébés. Le fonction et la place qu'ils ont assumés s'apparentent à **un rôle de sauveur bienveillant**, valorisant l'accueillant dans son vécu et ses intentions. Une certaine nuance doit être à apporter sur la définition de ce sentiment d'identité, comme le démontre la situation de Fabian. Ce dernier semble en effet définir son identité d'accueillant comme celle d'un pair dont l'écart d'âge est faible. La relation fraternelle a ainsi tendance à osciller entre complicité et rivalité, modifiant ainsi la fonction de soin et d'attention relevée chez les autres enfants accueillants.

Dans cette partie, nous avons souhaité prendre en compte dans l'analyse globale certains éléments contextuels aux entretiens réalisés pouvant alimenter la question du vécu des enfants accueillants après le départ de l'enfant accueilli. Ces données sont externes aux discours des enfants rencontrés et n'ont dès lors pas été intégrées à la méthodologie de l'analyse thématique réflexive. Leur richesse clinique est selon nous à considérer. Ces différents éléments seront également questionnés et intégrés dans la discussion.

A. Le choix exclusif de l'accueil de bébé

Sur les cinq familles rencontrées durant cette recherche, quatre se sont clairement positionnées pour accueillir uniquement des enfants âgés de moins d'un an. Ce choix assumé par les parents est justifié par leur volonté de préserver leur(s) enfant(s) de différentes difficultés qu'ils identifient dans l'accueil d'enfants plus âgés : le comportement de l'enfant accueilli, la rivalité potentielle entre les enfants accueillants et accueillis, la charge supplémentaire d'un enfant plus âgé sur la famille, etc. Ce souhait de maintenir un écart d'âge conséquent entre les enfants semble impacter directement tout le vécu de l'enfant accueillant, au niveau émotionnel, identitaire ou encore familial.

B. L'expérience complémentaire de la fratrie

Le cadre de cette recherche ouvrait la possibilité d'entendre l'expérience de fratrie. Néanmoins, le recrutement ne nous a permis de rencontrer qu'une seule famille répondant à ce critère. Bien que chacun des discours d'Elodie et d'Arthur ait été analysé individuellement, le déroulement de l'entretien en fratrie nous a renseigné des éléments cliniques intéressants. Ainsi, nous sentons à quel point la fratrie se réunit dans l'expérience de l'accueil. Le rôle de grand-frère d'Arthur est souligné, tant auprès de l'enfant accueilli que de sa petite sœur biologique. Il la soutient, la valorise et valide ses ressentis. Leur différence de personnalité et d'âge tend à enrichir leur expérience partagée et à les réunir autour d'un objectif commun : prendre soin d'un enfant dans le besoin. Cette « équipe d'accueil » est perçue par les enfants comme plus solide pour affronter les difficultés et faire front en famille, alimentant un réel sentiment d'appartenance dont le mythe unificateur pourrait être celui de l'amour et de la solidarité.

C. L'effet de l'échange sur les parents

Au regard du setting « à domicile », la plupart de nos entretiens se sont réalisés en présence ou à proximité des parents. De manière informelle, ces derniers nous ont confié avoir beaucoup appris sur leur propre enfant par nos échanges. Si certaines réponses tendent à confirmer ou valider leurs ressentis et comportements parentaux, d'autres réactions des enfants, comme Benoit par exemple, tendent à remettre en question certaines positions de la famille. Loin de vouloir stigmatiser le fonctionnement de ces familles, nous souhaitons souligner l'importance de la parole de l'enfant accueillant et de la place qui lui est laissée dans un quotidien rythmé par les obligations et la performance. Les parents de nos participants se sont montrés sensibles à cette réalité et reconnaissant de cette démarche.

D. L'accueil par des familles fonctionnelles et structurantes

Notre échantillon était exclusivement composé de familles d'accueil sélectionnées par des services d'accompagnement. Cette sélection implique une procédure de recrutement et un suivi régulier par des professionnels, organisés autour d'entretiens formels ou de formations adaptées. Dès lors, le profil des parents d'accueil tend à favoriser une approche et une prise en charge globale, bienveillante, sécuritaire et attentive aux besoins de l'enfant accueilli. Ce profil de parent accueillant, qui encourage et écoute la parole de leurs propres enfants, semble participer à une meilleure intégration de l'accueil mais surtout du départ de l'enfant accueilli.

Conclusion

Cette analyse transversale a permis de mettre en lumière **la richesse et la complexité du vécu** des enfants accueillants face au départ de l'enfant accueilli. L'expérience de l'accueil constitue une étape marquante, à la fois **source d'émotions positives et terrain de tensions**, notamment lorsqu'il s'agit de partager son espace, son affection ou de faire face à des comportements difficiles. Ce **lien**, une fois rompu par le départ, laisse place à **un vécu de perte**, souvent douloureux, marqué par un sentiment de **vide**, de tristesse, et, chez plusieurs enfants, par une vive inquiétude quant à la suite du parcours de l'enfant accueilli, en particulier lorsque celui-ci s'oriente vers **un placement institutionnel perçu comme inadapté**.

Face à cette rupture, les enfants accueillants s'appuient sur des **ressources protectrices**, qu'elles soient familiales ou institutionnelles. **Le soutien émotionnel des parents**, leur écoute

active et leur capacité à inclure l'enfant dans les discussions relatives à l'accueil jouent un rôle central dans l'élaboration de cette expérience. De même, **les pratiques inclusives** des services d'accompagnement apportent des repères rassurants et valorisent la place du jeune dans le processus. Ces ressources permettent une intégration plus contenante du départ, bien qu'elles ne suffisent pas toujours à en effacer la charge émotionnelle.

À distance du départ, le **vécu émotionnel** des enfants accueillants semble majoritairement stabilisé. Un regard positif sur l'accueil demeure, accompagné d'un désir, souvent exprimé, de répéter l'expérience. Toutefois, ce souhait s'accompagne de besoins explicites : être informé du devenir de l'enfant accueilli et bénéficier d'un temps familial privilégié. Ces demandes soulignent l'importance d'une continuité affective et d'un espace de reconstruction avant toute nouvelle mobilisation.

Sur le plan identitaire, l'accueil familial s'avère être un levier de **construction du soi**. Il renforce chez les enfants accueillants un sentiment de valorisation, de compétence et d'utilité, nourri par l'expérience du soin, de la responsabilité, et par une conscience accrue des réalités de l'autre. Toutefois, cette dynamique identitaire est plurielle et dépend du contexte de l'accueil, comme le montre la tension vécue par certains entre position d'aidant et relation de pair. Enfin, les **éléments contextuels** recueillis dans le cadre des entretiens enrichissent l'analyse : le choix parental d'accueillir des bébés afin de limiter les conflits, la dynamique de soutien entre membres d'une fratrie, les effets réflexifs suscités chez les parents par les échanges, ou encore le profil des familles accompagnées, structurantes et bienveillantes. Ces aspects rappellent l'importance du cadre dans lequel s'inscrit l'expérience de l'enfant accueillant, et la nécessité de penser l'accueil comme une démarche familiale globale, où chacun – y compris l'enfant – doit pouvoir être entendu, soutenu et reconnu dans son rôle et son vécu.

Discussion

Le présent mémoire a été réalisé dans l'objectif d'aborder et de comprendre le vécu des enfants accueillants après avoir été confrontés à la perte d'un enfant accueilli. Dans ce sens, la question de recherche a été formulée ainsi : « Quel est le vécu des enfants accueillants suite au départ de l'enfant accueilli ? »

Afin de répondre au mieux à cette question de recherche, nous avons opté pour une méthode de recherche qualitative, basée sur l'analyse thématique réflexive des récits de nos participants. Les rencontres avec les enfants accueillants ont été menées au moyen d'outils métaphoriques, la ligne du temps et le blason familial, afin de faciliter la parole de l'enfant et d'adapter le setting de recherche aux candidats. Ces outils ont été assortis d'un guide d'entretien semi-structuré afin de pouvoir questionner les différentes dimensions du vécu : émotions, besoins, changements, etc. L'utilisation de cette approche a permis un accès plus large au vécu des enfants accueillants, leur garantissant ainsi de respecter leur rythme et de ne pas orienter leur parole.

Notre discussion développera, à la lumière de la littérature scientifique, l'ensemble des résultats des analyses développées dans ce travail, évaluera les limites de l'étude et proposera des pistes cliniques et perspectives de recherche à envisager.

Intégration des résultats à la littérature scientifique

Au travers des analyses de nos cinq participants, plusieurs dimensions du vécu de l'enfant accueillant après la perte de l'enfant accueilli ont pu être mises en avant.

L'expérience de l'accueil est décrite par tous nos participants comme centrale dans leur vécu d'accueillant. Ils y font référence dans leur discours, évoquent des souvenirs riches en émotions et se rappellent le lien particulier développé avec l'enfant accueilli. Chacun des enfants rencontrés décrit l'accueil comme un moment de joie et de partage, insistant très rarement sur les moments compliqués. Cette focalisation sur le positif de l'accueil (Stoneman & Dallos, 2019) semble structurer leur expérience d'accueillant et la valider. Cependant, comme le mentionne Mannion et ses collègues (2023) ainsi que Younes et Harp (2007), l'enfant

accueillant peut être amené à minimiser ses propres besoins au profit de ceux de l'enfant accueilli ou de ses propres parents. Certaines études (Kaplan, 1988; Martin, 1993) défendent pourtant que certains enfants accueillants ont pu développer au fil des expériences de bonnes capacités de mentalisation de l'accueil. Nous pourrions cependant questionner cette considération massivement positive de l'accueil familial par l'enfant accueillant, dissimulant d'autres affects plus complexes qu'il peine à partager. Nous percevons en effet dans leurs discours une forte charge émotionnelle liée à l'accueil. Seul un de nos candidats, Fabian, peut témoigner de difficultés relationnelles avec l'enfant accueilli. Il fait état de détérioration de ses jouets, signe d'un partage compliqué des biens. La littérature tend à confirmer cette difficulté rencontrée par Fabian qui peut s'opérer durant l'accueil quand l'enfant placé, arrivant dans une famille d'accueil, empiète inévitablement sur l'espace et les biens de l'enfant accueillant, remettant en question la gestion de place et de territoire de ce dernier (Hojer et al., 2013). Cette composante du partage des biens ne transparait que dans un seul de nos entretiens. Ce constat tend à nous questionner et introduire l'hypothèse qu'un léger écart d'âge entre enfant accueillant et accueilli peut compliquer les relations entre eux. Ce questionnement est soutenu par certains auteurs (Hojer et al., 2013; Sutton & Stack, 2013) qui avancent que l'écart d'âge a un impact certain sur l'accueil bien que plusieurs données se contredisent. Dans le cas de notre étude, nous sommes face à ce constat, à considérer avec prudence : un vécu de l'expérience de l'accueil plus positif chez les enfants accueillant des bébés. Soulignons que cette conséquence tend à renforcer le choix de modalité d'accueil des parents, questionnant une nouvelle fois le discours positif de surface des enfants accueillants.

Le discours de Fabian nous renseigne également sur un autre élément faisant écho à son vécu : l'impact du niveau de trouble de l'enfant accueilli. En effet, les auteurs (Denuwelaere & Bracke, 2007; Spears & Cross, 2003) avancent que les enfants accueillants sont souvent exposés aux comportements destructeurs des enfants accueillis. A l'exception de Fabian, qui évoque la détérioration comme unique difficulté, nos résultats ne peuvent réellement confirmer cet impact. Cependant, l'accueil exclusif de bébés sous-tend certainement un niveau de trouble moins complexe à intégrer pour l'enfant accueillant.

Comme le démontre la majorité des études sur le sujet (Mannion et al., 2023; Sutton & Stack, 2013; Tatton, 2023), le moment du départ de l'enfant représente l'étape la plus difficile pour les enfants accueillants. Nos participants sont unanimes sur la tristesse, le manque et le vide ressenti au moment et juste après le départ de l'enfant accueilli. Ce vécu de perte nous est

raconté avec toute la charge émotionnelle liée à la séparation, spécialement chez Benoit. La rupture du lien fait souffrance et exprime tout l'attachement de l'enfant accueillant à l'enfant accueilli. La nécessité de faire le deuil de ce petit enfant est à considérer dans le vécu de l'enfant accueillant, comme le souligne Twigg et Swan (2007). Là où nos résultats s'alignent à la littérature abordant le moment du départ, l'évocation de ces ressentis intenses dans le vécu post-accueil soulève la question de l'impact à moyen et long terme de ce départ sur l'enfant accueillant.

Le second effet manifeste du départ chez nos participants réside dans l'appréhension de la solution institutionnelle. Cet élément, inédit dans la littérature, questionne le système de prise en charge des enfants accueillis aux yeux des accueillants. Ces derniers expriment une crainte, importante et partagée par quatre de nos participants, du placement en institution de l'enfant accueilli. Les croyances des enfants accueillants sur le milieu institutionnel alimentent leur appréhension et entravent le relais d'un lieu de vie à l'autre. La nécessité de considérer ces représentations est essentielle malgré la tendance des participants à favoriser la solution familiale, plus propice à répondre à tous les besoins de l'enfant accueilli.

Afin de garantir une meilleure intégration de la séparation avec l'enfant accueilli, la recherche démontre de manière significative l'importance pour l'enfant accueillant de bénéficier de ressources et de soutien extérieur (Denuwelaere & Bracke, 2007). Les participants à la présente étude témoignent chacun de supports familiaux structurants et souteneurs. Ainsi, les parents des enfants rencontrés encouragent une communication active, attentive et transparente à leur égard. Comme le soutiennent de nombreux auteurs (Adams et al., 2018; Lynes & Siteo, 2019; Mannion et al., 2023), une parentalité à l'écoute représente un socle de résilience pour les enfants accueillants, permettant à leur expérience de prendre sens et à leurs émotions de s'exprimer en toute légitimité. A cette communication active se rajoutent pour nos participants des attitudes parentales bienveillantes et équilibrées. Cette observation décrite par tous les enfants accueillants semble à considérer avec prudence. En effet, malgré cette volonté de valoriser le rôle et les comportements de leurs parents (Adams et al., 2018), nous pourrions craindre une minimisation par les enfants accueillants de ce manque d'attention parentale, qui apparaît pourtant comme caractéristique de certains contextes d'accueil familial (Poland & Groze, 1993). Cependant, concernant nos données, l'impact positif et protecteur de ces ressources ne semblent pas remis en question au regard de l'intégration favorable de l'expérience de nos participants et de l'équilibre familial apparent.

Des ressources d'origine institutionnelles ont été également relevées durant nos entretiens. D'une part, l'inclusion, directe ou indirecte, de l'enfant accueillant dans tous le processus de l'accueil semble lui permettre de mieux s'approprier l'expérience et d'en maîtriser la temporalité. La littérature insiste sur l'importance pour les intervenants d'inclure pleinement les enfants accueillants dans cette expérience (Mannion et al., 2023; Serbinski & Shlonsky, 2014). Si seulement l'un de nos participants a bénéficié de l'accompagnement pro-actif des services sociaux, les autres enfants accueillants semblent avoir rencontré ce besoin d'être acteur du processus auprès de leur famille, témoin confirmant l'importance de la communication intrafamiliale.

A une certaine distance du départ, les enfants accueillants que nous avons rencontrés éprouvent le départ de l'enfant accueilli de manière positive. Ils expriment un sentiment d'apaisement par rapport à la perte et se projettent dans un nouvel accueil prochainement. Un de nos participants, Benoit, fait néanmoins l'expérience d'un sentiment de solitude prononcé depuis la séparation avec l'enfant accueilli. Bien qu'il soit le seul à l'exprimer, le témoignage de Benoit illustre la souffrance provoquée par la rupture brutale d'un lien d'attachement. La littérature souligne cet élément en nous rappelant l'importance de veiller aux impacts affectifs de la séparation pour les enfants accueillants dont la posture résiliente pourrait sous-tendre une fragilité dissimulée par la volonté d'épargner leur famille et la loyauté qui les y rattache (Hojer et al., 2013; Mannion et al., 2023).

Le vécu émotionnel des enfants accueillants est teinté de besoins explicites qu'ils expriment face à l'accueil. Le besoin de continuité dans le lien à l'enfant accueilli est peu mis en avant dans la littérature (Roche & Noble-Carr, 2017; Stoneman & Dallos, 2019). Cependant, il transparaît de manière transversale dans tous les récits de nos participants. Ce besoin de veiller à l'évolution de l'enfant accueilli semble assurer un sentiment de sécurité et de finalité aux enfants rencontrés, comme une page finale venant clôturer l'histoire de l'accueil de manière plus intégrée.

Plusieurs auteurs ont insisté sur l'importance de garantir un temps de qualité et d'exclusivité en famille entre deux expériences d'accueil (Mannion et al., 2023; Serbinski & Shlonsky, 2014; Watson & Jones, 2002). Cette tendance semble confirmée par le discours recueilli auprès des enfants accueillants. Chacun d'eux exprime, selon leur individualité, le besoin de retrouver du temps familial de qualité afin de réfléchir à l'expérience vécue et partager son ressenti dans un cadre sécuritaire et bienveillant.

Les éléments précédemment analysés pourraient être intégrés et considérés sous le prisme de la temporalité de l'accueil aux yeux de l'enfant accueillant. L'articulation des composantes évoquées construit le vécu de l'enfant accueillant dans l'expérience de la perte de l'enfant accueilli. Selon les récits de nos participants, la dimension de l'identité de l'enfant accueillant semble colorer ce vécu et se construire de manière transversale au travers de l'expérience d'accueil.

Pour les enfants rencontrés, le rôle d'accueillant semble leur apporter joie, valorisation et sentiment d'utilité dans l'accueil familial. Il forge leur identité et renforce l'appartenance à leur famille dont ils défendent les valeurs d'amour et de partage. Stoneman et Dallos (2019) souligne l'impact positif du rôle d'aidant pour l'enfant, trouvant ainsi sens dans l'accueil familial et fonction de soutien voire de sauveur selon la situation de l'enfant accueilli. Pour certains de nos participants, les parents leur accordent une part active dans la prise en charge voire le soin à l'enfant accueilli, leur apportant ainsi connaissances et compétences spécifiques validant leur identité d'accueillant. Les enfants accueillants que nous avons rencontrés témoignent cependant de l'exposition à des réalités complexes et souffrantes, propres aux situations des enfants placés. Ce sentiment de « *perte d'innocence* », tel que décrit par la littérature (Spears & Cross, 2003; Thompson & McPherson, 2011) fait partie intégrante des témoignages de nos participants. Ils verbalisent certains faits avec une maturité déconcertante qui tend également à questionner l'impact traumatique de la violence des situations sur l'équilibre affectif des enfants accueillants comme peuvent le décrire les auteurs.

Au travers de l'expérience de nos participants, nous avons perçu l'importance du rôle identitaire de l'enfant accueillant. Certains l'assument plus que d'autres mais chacun témoigne de ce sentiment d'identité en tant qu'accueillant. Néanmoins, la spécificité de l'accueil et le contexte l'entourant semblent participer à l'élaboration de cette identité. La modalité de l'écart d'âge pourrait ainsi impacter directement l'identité et le rôle de l'enfant accueillant, comme le soutiennent Sutton et Stack (2013). Selon cet écart, le rôle de l'enfant accueillant pourrait osciller de support affectif et aidant pour le bébé au rôle de pair d'âge égal, potentiellement rival et complice. L'âge de l'enfant accueillant serait également à considérer dans l'évaluation du vécu de la perte de l'enfant accueilli. Les deux participants les plus âgés ont pu illustrer leur sentiment d'identité et le rôle joué auprès de l'enfant accueilli de manière claire et intégrée. Leur place d'aîné, grand-frère « professionnel », semble ainsi colorer positivement l'accueil et renforcer l'identité d'accueillant. Cette observation est particulièrement saillante dans le discours de Gregory, lui-même enfant accueilli en famille d'accueil à long terme.

Ce rôle identitaire d'enfant accueillant est apparu pour les enfants rencontrés comme constitutif de leur identité individuelle et semble participer à la bonne élaboration de l'expérience du départ de l'enfant accueilli. Si la littérature évoque les changements relationnels et de place vécus durant l'accueil (Rees & Pithouse, 2019; Stoneman & Dallos, 2019), le sentiment d'identité de l'enfant accueillant et ses différentes dimensions semblent peu considérés et approfondis par la recherche existante. A la lumière des expériences de nos participants, le rôle identitaire de l'enfant accueillant demeure une base solide sur lequel il peut s'appuyer pendant et après l'accueil, donnant du sens à son vécu et renforçant son sentiment d'utilité, d'unité familiale et d'appartenance.

En conclusion, la présente étude a démontré la complexité des dimensions du vécu des enfants accueillants après le départ des enfants accueillis. Elle a permis de relever dans les différents récits plusieurs éléments qui tendent à rejoindre la littérature scientifique existante. Cependant, l'exploration du vécu selon la méthode qualitative a permis de révéler, au niveau de nos participants, certaines composantes moins présentes dans la recherche. Ainsi, les effets du départ, même à distance de ce dernier, sont encore ancrés dans le vécu des enfants accueillant et colorent inévitablement leurs ressentis, parfois dissimulés derrière une posture de résilience. La tristesse de la perte est parfaitement restituée et la crainte d'un placement en institution révèle une conséquence inattendue du départ. Le sentiment d'identité quant à lui a été développé par nos participants sous différentes facettes, enrichissant la compréhension de leur vécu d'accueillant appartenant à une famille dont les valeurs de l'accueil réunit les membres. .

Limites de l'étude et perspectives de recherche

Malgré des résultats enrichissant notre lecture du vécu de l'enfant accueillant en post-accueil, des limites évidentes sont à souligner dans cette étude.

Tout d'abord, si le nombre de candidats restreints, cinq dans la présente recherche, et l'absence d'homogénéité de l'échantillon ne posent pas de contrainte méthodologique à l'approche qualitative, ils empêchent néanmoins la généralisation des résultats à d'autres populations, même proches de notre échantillonnage.

Nos participants présentaient des profils d'âge différents, tout comme leur composition familiale (enfant unique ou fratrie). De plus, l'un de nos participants, Gregory, qui est lui-même

un enfant accueilli, est également accueillant. Cette double identité est à prendre en considération dans l'élaboration de son vécu et peut s'éloigner de celui d'un enfant biologique qui accueille.

Dès lors, afin de permettre une meilleure compréhension du sujet de l'étude, nous pourrions envisager d'étendre cette recherche à une population plus large et plus homogène en termes d'âge et de structure familiale, poursuivant d'abord les investigations qualitatives afin d'explorer toutes les dimensions du phénomène, avant d'envisager une méthodologie plus quantitative permettant de mettre en lumière des résultats plus significatifs au niveau de la population.

Une autre limite de notre étude réside dans la modalité de l'accueil familial dans laquelle s'inscrit la famille de tous nos participants. Par souci d'accessibilité et d'homogénéité de l'échantillon, nous avons recruté des enfants dont les familles pratiquent l'accueil de court-terme. Cette temporalité restreinte présente des caractéristiques pouvant biaiser certains résultats. En effet, la perte de l'enfant accueilli fait partie intégrante du processus de cette modalité d'accueil et est donc propre à l'expérience de tout enfant accueillant s'y inscrivant. Les pratiques des services d'accompagnement en la matière sont totalement tributaires des équipes en place et de la philosophie des institutions. Dans le cas de nos participants, ces pratiques incluaient pleinement les enfants accueillants.

Il serait dès lors opportun de s'intéresser à d'autres modalités de placement familial, à moyen ou long terme, permettant d'ouvrir le champ de recherche à d'autres pratiques de services et d'autres réalités, parfois moins prévisibles pour l'enfant accueillant.

Lors de nos entretiens, les parents de tous les participants se trouvaient à proximité. Il s'agit d'une des limites d'une recherche en milieu naturel qui nous contraint à nous adapter à la réalité des familles. La présence des parents à proximité aurait pu biaiser certaines réponses des participants, notamment en termes d'appréciation de la fonction et de la place des parents durant l'accueil et après. Il pourrait ainsi être opportun de réfléchir à un setting de collecte de données suffisamment sécurisant pour l'enfant pour que la présence de son parent ne lui soit pas nécessaire.

Une dernière limite à prendre en considération pour cette étude est la subjectivité du chercheur. En effet, ancré dans le présent sujet par son vécu d'accueillant familial à long terme et de professionnel de l'Aide à la Jeunesse, certaines interprétations dans son chef pourraient avoir été biaisées par ses représentations et son identité d'accueillant et de parent.

Envisager la réplication d'une recherche dans le domaine, contrôlant davantage la subjectivité du chercheur, pourrait représenter un gain en termes de fiabilité.

Implications cliniques

Cette étude a permis de mettre en lumière certains éléments cliniques et besoins des enfants accueillants. Ces éléments, dont certains corroborés par la littérature scientifique, sont à considérer dans la prise en charge clinique des enfants accueillants. Ce accompagnement peut impliquer tant les professionnels de première ligne que les accompagnants en accueil familial.

Les résultats de notre recherche permettent de souligner l'importance du sentiment de perte au moment du départ de l'enfant accueilli. Nos participants témoignent d'un réel processus de deuil qui doit être élaboré et travaillé de concert avec l'enfant. Il s'agit là d'une première piste clinique à envisager pour permettre une meilleure intégration du départ de l'enfant accueilli.

La présence et l'influence des ressources protectrices est également à renforcer au niveau clinique. En effet, les enfants rencontrés évoquent ces piliers précieux dans leurs parcours et insistent sur leur importance. Loin de les banaliser, la clinique se doit de les renforcer et les valoriser, se rappelant de l'ampleur de l'expérience émotionnelle de l'accueil sur les enfants accueillants.

L'accompagnement de qualité durant l'accueil est également à soutenir cliniquement parlant. En effet, l'étude de l'expérience de nos participants tend à démontrer que l'expérience de l'accueil participe activement à la qualité d'un vécu post-accueil et à la valorisation de l'identité et du rôle de l'enfant accueillant. De plus, le besoin d'inclusion dans le processus et d'informations, notamment sur le placement institutionnel, implique une attention particulière des professionnels encadrants.

Une dernière piste clinique à développer concernerait le sentiment d'identité de l'enfant accueillant qui transparaît dans les résultats de la présente recherche. Tout en veillant à l'équilibre émotionnel de l'enfant et aux fragilités potentielles évoquées dans ce travail, le clinicien pourrait mobiliser ce vécu identitaire et l'utiliser pour donner du sens et de la valeur au vécu de l'enfant accueillant.

Conclusion

A travers une lecture clinique et systémique, ce mémoire visait à explorer le vécu des enfants accueillants face au départ de l'enfant accueilli et la manière dont ils l'intègrent dans la phase post-accueil. Grâce à une méthode qualitative et une approche réflexive, il a été possible d'éclairer différentes facettes de ce vécu et de les détailler. Il apparaît que les effets émotionnels, les ressources mobilisées, les besoins exprimés, ainsi que les enjeux identitaires de cette expérience sont autant d'éléments qui s'inscrivent dans les récits et le parcours de l'enfant accueillant.

Le rôle d'accueillant est perçu par l'enfant à la fois comme valorisant et engageant. Il contribue à forger un sentiment d'utilité et d'appartenance, mais expose également l'enfant à une charge émotionnelle parfois difficile à contenir pour lui. Le départ de l'enfant accueilli est vécu comme une perte, qui appelle reconnaissance, soutien et élaboration, y compris dans le vécu post-accueil.

Ce mémoire a pu confirmer plusieurs composantes déjà mises en lumière dans la littérature scientifique. Néanmoins, des éléments encore peu étudiés ont émergé : la crainte de l'institution, le besoin de continuité du lien, ou encore la construction identitaire de l'enfant accueillant, qui se module selon la propre expérience de l'enfant dans l'accueil et le contexte. Ces apports ouvrent la perspective à de nouvelles recherches et soulignent l'importance d'une prise en compte globale du vécu des enfants accueillants, tout spécialement après la perte d'un enfant accueilli, dans les dispositifs d'accueil familial mais également au niveau clinique.

Donner la parole à ces enfants, la reconnaître et l'accompagner, constitue un enjeu clinique majeur mais surtout une reconnaissance précieuse de leur vécu, leurs émotions et leur rôle dans l'aventure que représente l'accueil familial.

Bibliographie

Articles et ouvrages scientifiques

Adams, E., Hassett, A. R., & Lumsden, V. (2018). 'They needed the attention more than I did' : How do the birth children of foster carers experience the relationship with their parents? *Adoption & Fostering*, 42(2), 135-150. <https://doi.org/10.1177/0308575918773683>

Annoni, C. (2007). La place de l'enfant accueillant dans les familles d'accueil: *Enfances & Psy*, n° 34(1), 157-161. <https://doi.org/10.3917/ep.034.0157>

Braun & Clarke. (2021). *Thematic analysis : A practical guide*. Sage Publications Limited.

Braun, V., Clarke, V., Hayfield, N., Davey, L., & Jenkinson, E. (2022). Doing Reflexive Thematic Analysis. In *Supporting research in counselling and psychotherapy : Qualitative, quantitative, and mixed methods research*. Palgrave Macmillan.

Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development : Experiments by nature and design* (Harvard University Press).

Byrne, D. (2022). A worked example of Braun and Clarke's approach to reflexive thematic analysis. *Quality & Quantity*, 56(3), 1391-1412. <https://doi.org/10.1007/s11135-021-01182-y>

Carter, B., & McGoldrick, M. (2005). *The expanded family life cycle : Individual, family, and social perspectives*. Pearson.

Chapon, N. (2017). De la fratrie au groupe fraternel d'accueil : Une lecture des relations fraternelles en famille d'accueil. *Spirale*, N° 81(1), 86-95. <https://doi.org/10.3917/spi.081.0086>

Chapon, N. (2019). Les relations fraternelles chez les enfants en famille d'accueil: *Dialogue*, n° 223(1), 171-190. <https://doi.org/10.3917/dia.223.0171>

Chapon-Crouzet, N. (2005). L'expression de liens fraternels au sein des familles d'accueil : De la fratrie au groupe fraternel nourricier. *Devenir*, 17(3), 261. <https://doi.org/10.3917/dev.053.0261>

Denuwelaere, M., & Bracke, P. (2007). Support and Conflict in the Foster Family and Children's Well-Being : A Comparison Between Foster and Birth Children. *Family Relations*, 56(1), 67-79. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2007.00440.x>

Edelstein, S. B., Bürge, D., & Waterman, J. (2001). *Helping Foster Parents Cope with Separation, Loss, and Grief*.

- Elkaïm, M. (1997). *Panorama des thérapies familiales* (Editions du Seuil).
- Ellis, L. (1972). *Sharing Parents With Strangers : The Role of the Group Home Foster Family's Own Children*.
- Fox, W. (2001). *The significance of natural children in foster families*. University of East Anglia.
- Gypen, L., West, D., Van Holen, F., & Vanderfaeillie, J. (2020). Birth children of foster carers : How do they experience the foster care placement. *Children and Youth Services Review*, 109, 104703. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2019.104703>
- Hebert, C., Kulkin, H. S., & McLean, M. (2013). Grief and foster parents : How do foster parents feel when a foster child leaves their home? *Adoption & Fostering*, 37(3), 253-267. <https://doi.org/10.1177/0308575913501615>
- Hebert, & Kulkin, H. (2016). Attending to foster parent grief : Exploring the use of grief awareness training for child welfare workers. *Adoption & Fostering*, 40(2), 128-139. <https://doi.org/10.1177/0308575916644169>
- Höjer, I. (2007). Sons and daughters of foster carers and the impact of fostering on their everyday life. *Child & Family Social Work*, 12(1), 73-83. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2206.2006.00447.x>
- Hojer, I., & Nordenfors. (2004). Living with foster siblings – what impact has fostering on the biological children of foster carers? *Residential care, horizons for the new century*, 99-118.
- Hojer, I., Sebba, J., & Luke, N. (2013). *The impact of fostering on foster carers' children : An international literature review*. The Rees Centre for Research in Fostering and Education.
- Kaplan, C. P. (1988). The biological children of foster parents in the foster family. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 5(4), 281-299. <https://doi.org/10.1007/BF00755392>
- Le Gall, D. (2010). Éléments pour une analyse de la fraternité d'accueil dans un contexte de circulation des enfants : Une illustration à partir de l'île de La Réunion. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41(2), 75-95. <https://doi.org/10.4000/ras.275>
- Lynes, D., & Siteo, A. (2019). Disenfranchised grief : The emotional impact experienced by foster carers on the cessation of a placement. *Adoption & Fostering*, 43(1), 22-34. <https://doi.org/10.1177/0308575918823433>
- Mainpin, A. M., Minary, J.-P., & Boutanquoi, M. (2016). Anxiety, Depression and Fraternal Experiences on the Birth Child in a Foster Home. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 33(5), 443-454. <https://doi.org/10.1007/s10560-016-0437-5>
- Mannion, E., McCormack, D., O'Brien, T., McSpadden, H., Downes, C., & Turner, R. N.

(2023). The Experiences of Foster Carers' Birth Children of Living in Fostering Families : A Qualitative Evidence Synthesis. *Adoption Quarterly*, 1-38. <https://doi.org/10.1080/10926755.2023.2280668>

Martin, G. (1993). Foster care : The protection and training of carers children. *Child Abuse Review*, 2, 15-22.

Mazza Mainpin, A., Minary, J.-P., & Boutanquoui, M. (2017). Enfants accueillants : Une autre forme de parentalité d'accueil ? *Pratiques Psychologiques*, 23(1), 79-96. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2016.06.002>

Minuchin, S. (1974). *Families & family therapy* (Harvard University Press).

Needler, C., & Oldfield, J. (2016). *Growing up with foster siblings : A qualitative exploration of the wellbeing of sons and daughters of foster carers*.

Poland, D. C., & Groze, V. (1993). Effects of foster care placement on biological children in the home. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 10(2), 153-164. <https://doi.org/10.1007/BF00778785>

Possick, C., Doft, Y., Binschock, D., & Langental-Cohen, M. (2022). The experience of invisibility among birth children of foster parents. *Children and Youth Services Review*, 140, 106590. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2022.106590>

Raineri, M. L., Calcaterra, V., & Folgheraiter, F. (2018). "We are caregivers, too" : Foster siblings' difficulties, strengths, and needs for support. *Child & Family Social Work*, 23(4), 625-632. <https://doi.org/10.1111/cfs.12453>

Rando, T. (1986). *Parental Loss of a child* (Research Press Co.).

Rees, A., & Pithouse, A. (2019). Views from birth children : Exploring the backstage world of sibling strangers. *Families, Relationships and Societies*, 8(3), 361-377. <https://doi.org/10.1332/204674318X15313160952540>

Roche, S., & Noble-Carr, D. (2017). Agency and its Constraints among Biological Children of Foster Carers. *Australian Social Work*, 70(1), 66-77. <https://doi.org/10.1080/0312407X.2016.1179771>

Serbinski, S. (2017). Growing up with foster siblings : Exploring the impacts of fostering on the children of foster parents. *Qualitative Social Work*, 16(1), 131-149. <https://doi.org/10.1177/1473325015599247>

Serbinski, S., & Brown, J. (2017). Creating Connections with Child Welfare Workers : Experiences of Foster Parents' Own Children. *The British Journal of Social Work*, 47(5), 1411-1426. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcw146>

Serbinski, S., & Shlonsky, A. (2014). Is it that we are afraid to ask? A scoping review about sons and daughters of foster parents. *Children and Youth Services Review*, 36, 101-114. <https://doi.org/10.1016/j.chidyouth.2013.10.023>

Spears, W., & Cross, M. (2003). How do 'Children Who Foster' Perceive Fostering? *Adoption & Fostering*, 27(4), 38-45. <https://doi.org/10.1177/030857590302700406>

Stoneman, K., & Dallos, R. (2019). 'The love is spread out' : How birth children talk about their experiences of living with foster children. *Adoption & Fostering*, 43(2), 169-191. <https://doi.org/10.1177/0308575919848907>

Sutton, L., & Stack, N. (2013). Hearing Quiet Voices : Biological Children's Experiences of Fostering. *British Journal of Social Work*, 43(3), 596-612. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcr186>

Tatton, A. (2023). Using the Theory of Family Boundary Ambiguity and Ambiguous Loss to Understand the Experiences of Foster Carers' Own Children. *The British Journal of Social Work*, 53(1), 198-215. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcac139>

Thompson, H., & McPherson, S. (2011). The Experience of Living with a Foster Sibling, as Described by the Birth Children of Foster Carers : A Thematic Analysis of the Literature. *Adoption & Fostering*, 35(2), 49-60. <https://doi.org/10.1177/030857591103500206>

Thompson, H., McPherson, S., & Marsland, L. (2016). 'Am I damaging my own family?' : Relational changes between foster carers and their birth children. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 21(1), 48-65. <https://doi.org/10.1177/1359104514554310>

Twigg, R., & Swan, T. (2007). Inside the Foster Family : What Research tells us about the Experience of Foster Carers' Children. *Adoption & Fostering*, 31(4), 49-61. <https://doi.org/10.1177/030857590703100407>

Vinay, A., & Jayle, S. (2011). Faire fratrie : Réflexions autour du lien fraternel. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 59(6), 342-347. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2011.05.003>

Walsh, K. (2022). *Grief and Loss : Theories and skills for the helping professional* (3e éd.). Waveland Press, Inc.

Watson, A., & Jones, D. (2002). The Impact of Fostering on Foster Carers' Own Children. *Adoption & Fostering*, 26(1), 49-55. <https://doi.org/10.1177/030857590202600107>

Williams, D. (2017a). Grief, loss, and separation : Experiences of birth children of foster carers. *Child & Family Social Work*, 22(4), 1448-1455. <https://doi.org/10.1111/cfs.12366>

Williams, D. (2017b). Recognising Birth Children as Social Actors in the Foster-Care

Process : Retrospective Accounts from Biological Children of Foster-Carers in Ireland. *The British Journal of Social Work*, 47(5), 1394-1410. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcw100>

Younes, M. N., & Harp, M. (2007). Addressing the Impact of Foster Care on Biological Children and Their Families. *Child Welfare*, 86(4), 21-40.

Textes de lois

Arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 5 décembre 2018 relatif aux conditions particulières d'agrément et d'octroi des subventions pour les services d'accompagnement en accueil familial, M.B., 11 janvier 2019

Décret du 18 janvier 2018 portant le code de la prévention, de l'Aide à la jeunesse et de la protection de la Jeunesse, M.B., 03 avril 2018

Sites internet

Familles d'accueil (n.d.). <https://familledaccueil.be>

Fédération Wallonie-Bruxelles (n.d.). *Aide à la Jeunesse*. <https://www.aidealajeunesse.cfwb.be>

Fédération Wallonie-Bruxelles (n.d.). *Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse*. <https://oejaj.cfwb.be/catalogue/oejajdetails/fiche/enjeux-n-1-le-placement-denfants-definir-pour-mieux-quantifier/>

Résumé

Le placement familial, dispositif de l'Aide à la jeunesse de plus en plus valorisé en Fédération Wallonie-Bruxelles, mobilise l'ensemble d'un système familial. Pourtant, les enfants des familles d'accueil, que nous appellerons "enfants accueillants", demeurent peu considérés au niveau des recherches et des pratiques cliniques, en particulier au moment charnière du départ de l'enfant accueilli, souvent vécu comme une perte intense et complexe.

S'appuyant sur une méthode qualitative et une analyse thématique réflexive, ce mémoire s'intéresse de près au vécu des enfants accueillants face à la perte d'un enfant accueilli. Nous avons ainsi pu donner la parole à cinq enfants ayant vécu ce type de séparation dans l'expérience de l'accueil familial. Leurs récits éclairent avec justesse la richesse affective de l'expérience d'accueil, les douleurs silencieuses du départ, mais aussi la construction identitaire de l'enfant accueillant, qui sont autant d'éléments émergents des discours ces enfants comme éléments constitutifs de leur vécu post-accueil.

À travers une lecture clinique et systémique, nous avons tenté de mettre en évidence les enjeux émotionnels, relationnels et identitaires auxquels sont confrontés ces jeunes accueillants.

Après avoir été discuté et nuancé en tenant compte des limites de l'étude, ce travail a pu ouvrir de nouvelles pistes de réflexion cliniques et de recherche sur la manière de considérer pleinement les enfants accueillants dans le processus de placement.